

Sommaire

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

L'historiographie scolaire belge dans les mémoires de licence et de maîtrise en Histoire.
Répertoire bibliographique (2) par Cédric ISTASSE

DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE

Des productions pédagogiques du siècle passé écrites par des professeurs et se rapportant à l'histoire de Belgique par Freddy SCHANER

INFORMATIONS

Musée Félicien Rops de Namur : Auguste Rodin Félicien Rops
Les embrassements humains

Musiques du XV^e siècle

Jordaens et l'Antiquité

Le progrès venait du ciel. Histoire de la Sabena

Des seniors témoignent de leur vie - Découvrez-les sur le NET

Les expositions en 2011

RECENSIONS

Editorial annonçant la création du site « Histoire et Enseignement »

<http://histoireetenseignement.org/>

Chers lecteurs,

C'est avec un brin de nostalgie que je dois vous annoncer la fin de la parution de notre revue sous sa forme papier actuelle tout en saluant avec joie et espoir la naissance de notre site « Histoire et Enseignement » qui la remplacera avantageusement. Je suis certain que la nouvelle équipe, qui s'est attelée avec enthousiasme à cette création, aura à cœur de vous offrir un outil de qualité. Le but est d'aider davantage nos collègues professeurs d'histoire.

Nous avons constaté combien informer certains d'entre eux à travers une revue trimestrielle reste aléatoire, décalé, difficile. Par ailleurs ils sont trop souvent, sans contact, par exemple avec les responsables de l'enseignement, sans savoir à qui s'adresser en cas de difficulté, sans être parfois même au courant des changements et des modifications dans les programmes.

Dans l'éditorial du 28 décembre 2010¹ (1), je signalais les avantages de passer par l'Internet : publication rapide de l'actualité immédiate, avis rapide sur les événements culturels (par exemple les réactions des enseignants sur les expositions en cours), informations diligentes concernant le cours d'histoire (par exemple les programmes), informations scientifiques et pédagogiques en rapport avec notre discipline, discussions, polémiques...

Vous trouverez aussi sur notre site des séquences de leçons qui nous paraissent particulièrement réussies. Nous écrivions dans l'éditorial qu'un de nos objectifs était d'être les plus réactifs possible, de recevoir les contributions de nos lecteurs que ce soit sous la forme de questions, de leçons, d'avis sur un point du programme d'histoire, de bibliographies, de commentaires sur des émissions de télévision particulièrement intéressantes, d'articles de revues d'histoire.

Comment relater ici tous les avantages d'un site pédagogique ? Mais soyez sûrs que l'équipe des rédacteurs, composée de professeurs jeunes et moins jeunes encore actifs dans l'enseignement secondaire, normal ou universitaire ainsi que d'anciens, mettra - à chaque occasion qui se présentera - son expérience plurielle au service de l'enseignement de l'histoire.

Terminons cet éditorial en affirmant que nous n'avons pas l'intention de nous substituer à des sites comme « enseigner.be » ou « enseignons.be ». ou des revues d'histoire spécialisées. Nous n'avons comme but, comme le titre de notre site l'indique bien, que de répondre aux besoins spécifiques des professeurs d'histoire.

Le 05 avril 2011,
Freddy SCHANER,
Président de l'Association belge des Professeurs d'Histoire d'expression française.

¹ dans *Histoire et Enseignement* 2011 n° 1 1er trimestre page 3.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

L'historiographie scolaire belge dans les mémoires

de licence et de maîtrise en Histoire.

Répertoire bibliographique (2)

Nous procédons aujourd'hui à la première mise à jour de notre recension² des mémoires de licence et de maîtrise consacrés à l'historiographie scolaire belge présentés dans les départements d'Histoire des universités de Belgique³. De nouvelles recherches nous ont en effet permis de découvrir quatre travaux des années 1970 et 1980 qui avaient précédemment échappé à nos investigations. Par ailleurs, ce dernier quinquennat a vu le dépôt de sept nouvelles contributions. Il nous a donc semblé opportun de publier ce complément⁴.

1) Départements d'Histoire des universités de la Communauté française

BOMBART, P., *Image de Guillaume le Taciturne dans les manuels d'histoire édités en Belgique entre 1830 et 1914*, U.Lg., 1984.

BOULET, P., *La religion dans les manuels d'histoire. La présentation de la religion dans les manuels scolaires d'histoire, utilisés dans l'enseignement secondaire des écoles belges du réseau néerlandais*, U.C.L., 1974.

DE BECKER, Q., *Genèse et développement du discours abolitionniste belge dans les manuels scolaires métropolitains et coloniaux (1888-1959)*, U.L.B., 2007.

MAGOTTEAUX, J.-P., *Étude diachronique des fins poursuivies par les manuels d'histoire à travers leurs textes introductifs*, U.Lg., 1982.

VAN DEN BRANDEN, A., *Léopold II sous Albert : la représentation du second roi des Belges dans la presse nationale francophone et coloniale, les discours politiques et les manuels scolaires publiés entre 1909 et 1934*, U.C.L., 2009.

² Cfr ISTASSE, Cédric, *L'historiographie scolaire belge dans les mémoires de licence en Histoire. Répertoire bibliographique*, dans *Histoire et Enseignement*, 55^e année, n° 3, 2005, p. -7. À noter qu'il a été tiré un article d'un de ces mémoires : BECHET Christophe, *La révision pacifiste des manuels scolaires. Les enjeux de la mémoire de la Guerre 14-18 dans l'enseignement belge de l'Entre-deux-guerres*, dans *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 20, 2008, p. 49-101.

³ Nous profitons de cette occasion pour apporter un léger rectificatif à la première livraison de ce répertoire, à savoir que sa note n° 4 doit être remplacée par : ISTASSE, Cédric, *Quelques considérations méthodologiques pour l'étude des manuels scolaires d'Histoire*, dans *Histoire et Enseignement*, 58^e année, n° 4, 2008, p. 5-10 ; ID., *Les manuels scolaires comme source historique : intérêt et critique*, dans ASSOCIATION DES CERCLES FRANCOPHONES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE et FÉDÉRATION DES CERCLES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE BELGIQUE, *Congrès de Namur (28-31 août 2008). Actes*, t. II, Namur, 2011, p. 211-226.

⁴ Ce répertoire sera régulièrement mis à jour dans « Histoire & Enseignement », selon une périodicité qui sera fonction du rythme de parution des travaux de fin d'études présentés en « Didactique de l'Histoire ».

2) Départements d'Histoire des universités de la Communauté flamande

CAEYERS, D., *De erfenis van de Franse Revolutie in de Vlaamse handboeken voor het geschiedenisonderwijs*, K.U.L., 2009.

DE COENSEL, S., *De Belgische nationale geschiedschrijving in negentiende-eeuwse handboeken voor het secundair onderwijs. De invloed van de national-romantische geschiedschrijving en de verwetenschappelijking*, K.U.L., 2010.

KUIT, E., *De belichting van Indonesië in het Nederlandse onderwijs. Onderzoek in de schoolboeken geschiedenis voor de hoogste jaren van het wetenschappelijk voortgezet onderwijs vanaf 1945 tot 2007*, K.U.L., 2009.

SWITSERS, K., « *De mensen hebben brood en land nodig* ». *Het beeld van de Russische Revolutie in Belgische geschiedenis-handboeken van het middelbaar onderwijs (1919-2001)*, K.U.L., 2005.

VERHEYDEN, I., *Het geschiedenisonderwijs in de lagere school in Vlaanderen aan de hand van geschiedenis-handboeken, 1945-1995*, U.A., 2007.

WYNANTS, G., *Het beeld van de politiek van koning Willem I ten opzichte van het Zuiden in de Belgische geschiedenis-handboeken voor het middelbaar onderwijs, 1830-1914*, K.U.L., 1972.

Cédric ISTASSE
Licencié et agrégé AESS en Histoire
Assistant aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur)

DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE

Des productions pédagogiques du siècle passé écrites par des professeurs et se rapportant à l'histoire de Belgique⁵.

Une introduction interrogative

Des jeunes professeurs pourraient s'imaginer parfois que rien d'intéressant n'a été publié avant qu'ils n'aient été diplômés et, remontons plus loin encore, dans les années 1970 - 1980, c'est-à-dire, il y a longtemps, avant l'utilisation quotidienne d'internet. Ce que j'ai un jour entendu. Pourtant certains ont passé au siècle dernier des heures à éditer des documents qui pouvaient être utiles à l'enseignement de l'histoire.

Mais aussi une demande

Lors d'une réunion de l'Association, un collègue avait trouvé opportun que je rappelle des travaux réalisés par des professeurs qui en plus reprennent des documents « belges ». Soyons clair : je n'ai évidemment pas la prétention d'être exhaustif ni épuiser le sujet mais

⁵ Cet article se retrouvera dès que possible sur le site d'Histoire et enseignement sans doute enrichi de quelques nouveaux titres.

simplement de donner quelques pistes. Les ouvrages se retrouvent souvent dans les bibliothèques des écoles, sans doute oubliés sur un rayonnage ou dans une armoire ...

Tout d'abord précisons : c'est quoi un document ?

Dans les années 1970 (eh oui cela remonte loin), un groupe d'enseignants de l'histoire s'étaient déjà posé la question et avaient élaboré une liste de types de documents possibles. Celle-ci est évidemment à revoir puisque nous ne pouvions prévoir à cette époque le développement rapide des technologies nouvelles : internet, les DVD, les reconstitutions 3D, les émissions (parfois remarquables) offertes par les chaînes historiques, etc. La réponse à la question posée dans le titre se retrouve dans la « grille générale d'identification, d'analyse critique et d'interprétation des documents. Sources et travaux » mise au point par les collaborateurs du Centre de la pédagogie de l'histoire, *Formation historique*, vol. VIII, fascicule II, pages XII et XIII, Sciences et lettres, Liège 1976, collection Formation historique.

Une méthodologie ?

Nous sommes persuadés que partir du présent, de l'environnement des élèves, de l'actualité, pour se poser des questions sur le passé permet aux élèves de donner un sens au cours d'histoire. Illustrons notre propos par une séquence pédagogique qui a été réalisée par une collègue et ses élèves de l'Ecole normale de l'Etat de Mons intitulée « *La résolution d'un problème historique né d'une exploitation du milieu* ». Nous n'avons pas pu retrouver la date exacte du montage (des diapositives sonorisées) mais il doit avoir été réalisé dans les années 1970. L'application des 4 compétences y est déjà bien mise en évidence.

Une séquence pédagogique ?

Un groupe d'élèves est emmené à la découverte du Borinage moribond socialement et économiquement. C'est l'époque des fermetures des mines, des occupations d'usines. Ensuite ils sont été menés sur le site du Grand Hornu. Celui-ci constitue le point de départ de la séquence pédagogique.

Etonnements et questions se succèdent. Ils observent tout. Ils interrogent les vestiges. Ils prennent des notes, photographient, s'enregistrent. Après cette phase d'observation, ils retournent en classe afin de rechercher divers « documents » fournis par le professeur qui se rapportent au site et de les consulter : cartes postales, manuels, cartes géographiques et historiques (exemple la carte de Ferraris, vues aériennes d'époques différentes, textes d'auteurs (rappelons les lettres de Vincent VAN GOGH, un texte de Victor HUGO,..), des dessins, des gravures, des tableaux, des extraits de journaux, des études, ...

A partir de cette documentation variée, les élèves retrouvent la fonction et le système d'exploitation du Grand Hornu mais aussi des caractéristiques de la révolution industrielle. Une ligne du temps permet de tout recadrer dans l'évolution chronologique. Ils mettent aussi l'accent sur certains aspects du travail dans les mines (travail des femmes, des enfants, ...), les révoltes, etc. Et finalement, avec l'aide de leur professeur, ils réalisent un montage de diapositives ainsi qu'une bande sonore qui reprend toute leur démarche et transfère leur apprentissage.

Telle est bien la diversité des documents que l'on peut trouver autour de nous. Ceux-ci sont loin de se résumer à des textes ou des images. Une autre piste : le Musée de l'armée avait réalisé il y a quelques années une visite de certains monuments funéraires dans Bruxelles. Leur observation permet, à partir de questionnements, d'aborder toute une série de problématiques, par exemple liées aux deux guerres mondiales.

Une collection

Un archiviste des Archives générales du Royaume confiait alors que trop souvent des professeurs lui demandaient que soient publiés des actes importants pour l'histoire de la Belgique (exemple type : « la Joyeuse Entrée »). Il se demandait si le Ministère de l'Education nationale dont nous dépendions et les Archives ne pouvaient pas collaborer à la publication de documents inédits. De cette discussion est née la collection « Archives – Ecole » qui reprend des documents de différentes régions. Quelques titres : *La ville de Huy et sa région* (1981), *La ville de Namur* (1980), *Le Tournaisis* (1982), *Liège* (1992), *Verviers* (2003). Entre tous ces volumes, il y eut celui consacré à Bruxelles pour lequel je cite la référence complète : un collectif de professeurs, l'Inspecteur BRUNEL, l'archiviste René LAURENT, *Documents d'archives relatifs à Bruxelles, dossier pédagogique destiné à l'enseignement de l'histoire*, Bruxelles 1983, édité par le Ministère de l'Education nationale (Direction générale des études) et les Archives générales du royaume en collaboration avec la Commission française de la culture de l'Agglomération de Bruxelles. Les équipes étaient composées de professeurs d'histoire encadrés par l'Inspection et, bien sûr, d'archivistes de la région concernée.

Le dernier volume, qui vraisemblablement paraîtra sous peu, traitera du Luxembourg. Je n'en connais pas le titre exact. L'intérêt de ces ouvrages réside dans le fait que le choix des documents est celui de praticiens de l'enseignement de l'histoire, qui en ont aussi rédigé les commentaires.

Des manuels

Citons d'abord la collection publiée chez « Sciences et Lettres ». une équipe de professeurs avait, sous la direction notamment de l'Inspecteur d'histoire René VAN SANBERGEN, entrepris de publier une collection de manuels d'histoire chez « Science et lettres ». Une condition avait été imposée aux auteurs : reprendre des documents de plus de 100 ans afin ne pas devoir payer des droits d'auteurs. Bien sûr cette règle est inenvisageable pour des périodes récentes.

Un manuel qui peut constituer un exemple : Jean LEFEVRE et Jean GEORGES, *Les temps contemporains, Tome 1, 1815 - 1845*, Tournai 1973, éd. Casterman. Cet ouvrage comprend un premier livre exposant la matière, un second présentant toute une série de documents avec des renvois au premier : Jean LEFEVRE et Jean GEORGES, *Les Temps contemporains vus par leurs témoins, textes et documents (1776-1945)*, Tournai, 1974, éd. Casterman

Des fardes de documentation

La maison d'édition « la Renaissance du livre » avait publié une collection de documents iconographiques de grande qualité sur les différentes époques de l'histoire de Belgique. Ils ont été rassemblés dans une série de 15 fardes. Les auteurs avaient rédigé des fascicules contenant

des explications fort pertinentes. Quelques titres : farde 3 : *Le monde seigneurial*, fardes 7 et 8, *Les techniques du XVe au XXe siècle*, farde 12 *Les régimes français et hollandais*.

Des cercles d'histoire et d'archéologie

Ici aussi partons d'un exemple concret. En vous promenant à Uccle, vous pouvez découvrir une plaque intrigante qui se trouve sur l'un des murs de l'Eglise Saint-Pierre : « ici le Pape a rencontré Charlemagne en 803 ». Incroyable car l'église ne paraît pas si vieille. Et la question fuse immédiatement. Ces deux personnages sont-ils réellement passés par Uccle ? Un numéro de la Revue du Cercle d'histoire d'Uccle tente de répondre à cette interrogation sous la forme d'une véritable enquête dans Eric DE CRAYENCOUR, *L'église Saint-Pierre à Uccle consacrée en 804 par le Pape Léon III ? La genèse d'une légende*, pages 3 à 24, dans *Ucclesia*, septembre 2004, numéro 201, Revue du cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs.

Nous insistons, puisque le point de départ était de retrouver des documents « belges », sur l'utilité de ces cercles locaux - extrêmement nombreux en Wallonie - pour l'enseignement de l'histoire « belge ». Malheureusement ils sont trop souvent ignorés par les professeurs d'histoire. Et pourtant leurs connaissances et leurs activités ne peuvent que profiter aux élèves pour mieux saisir les richesses patrimoniales de leur région. Ce sujet mériterait peut être un article.

Muséobus et musées - valises

A l'exemple d'expériences étrangères, une directrice du ministère du patrimoine de la Communauté nous avait proposé de participer à la fabrication d'une valise - musées sur l'Egypte d'hier et d'aujourd'hui et à la conception d'un muséobus. Une condition : les objets qui s'y retrouvaient devaient provenir des musées belges et inciter les professeurs à fréquenter ceux-ci. C'était aussi une manière d'amener les « musées » dans des établissements éloignés des grandes villes et d'apprendre aux enfants à respecter les objets du passé. Est-ce le cas ?

Pour se renseigner sur les valises en circulation et sur le muséobus, il suffit encore de s'adresser au Ministère de la Communauté française, service du patrimoine culturel. J'ai sous les yeux le petit dépliant intitulé « Si tu ne viens pas au musée, le musée viendra à toi ». Nous pouvons le faire parvenir à ceux qui le souhaitent. Il fournit tous les renseignements.

La première valise - musée intitulée « *L'enfant égyptien hier et aujourd'hui* » a ainsi été élaborée par une égyptologue, un professeur, un menuisier et une dessinatrice. L'équipe a dû résoudre toute une série de problèmes pratiques : concevoir une caisse en bois pouvant entrer dans une petite voiture de l'époque, la diviser en casiers, faire en sorte qu'aucun objet ne subisse le moindre dommage, réserver des compartiments pour les planches, les cartes, les lignes du temps, fabriquer des maquettes. Nous allons oublier de signaler que des fascicules écrits par d'éminents spécialistes reprennent les explications scientifiques les plus récentes concernant les sujets évoqués, notamment dans le muséobus. Quelques exemples : les Mérovingiens, Charlemagne, ...

Impossible de citer ici toutes les publications pédagogiques publiées sous la forme de dossiers, de fascicules, de livres par nos musées et consacrées à des sujets de l'histoire de nos régions. Un seul conseil : vous adresser aux Services éducatifs des musées. De plus, certaines publications, écrites à l'occasion d'expositions temporaires, contiennent des explications

scientifiques récentes qui permettent non seulement aux enseignants de se tenir au courant de la matière mais aussi d'éviter des erreurs qui peuvent émailler des manuels.

Une difficulté devait aussi être abordée : les leçons d'histoire à propos de l'Égypte s'arrêtent dans le meilleur des cas avec la conquête romaine et puis reprennent au degré supérieur avec l'actualité. Mais quand les Égyptiens ont-ils arrêté d'écrire en hiéroglyphes ? A quel moment l'Égypte est-elle devenue musulmane et dans quel contexte ? Bref, établir le lien entre l'Égypte antique et l'Égypte contemporaine et montrer que ce pays n'a pas disparu dans un trou noir entre ces deux périodes pour réapparaître aujourd'hui du néant.

Et le Ministère ... à travers le temps

Des exemples. Un ouvrage important : Pol DEFOSSE et René VAN SANTBERGEN, *La Révolution industrielle dans nos Régions 1750 – 1850, documents pour servir à l'Enseignement de l'Histoire*, Bruxelles 1967 (collection chantier d'histoire vivante). Et un dossier étonnant : *L'Assistance publique en Belgique à travers les âges* publié par le Ministère de l'éducation nationale et de la culture en 1967.

Autres exemples : le dossier préparé par un collectif, *La Préhistoire et la Période Romaine, aux sources de la Dendre, L'Archéosite d'Aubechies-Beloeil*, Frameries, 1991. Autre dossier collectif dont la cheville ouvrière est, cette fois, notre regretté collègue et ami, Maxime STEINBERG et auquel un groupe de professeurs ont collaboré activement : *Le Génocide juif, 1941-1944*, 3^e édition, Frameries, octobre 2005. La première édition date de 1994. Songeons aussi à un dossier collectif récent, publié par le Ministère, consacré à la Mésopotamie. Ici aussi nous avons tenu à évoquer l'histoire très riche de cette région dont l'aboutissement est l'Irak contemporain : D'Hammurabi à Saddam Hussein.

Le Centre d'autoformation et de formation de la Communauté française (Le CAF) et le Centre technique de Mons (CTM) ont aussi imprimé des fascicules fort intéressants : Citons comme exemples : l'introduction par Jean-Pierre DUCASTEL, *La condition sociale des ouvriers du pays d'Ath au XIX^e siècle*, Centre de documentation d'histoire Ath, coll. Dossiers documents, sans date. Fascicule rédigé par des professeurs de l'Athénée royal de Rösraath, *QUESTIONNAIRE de la visite de la ville de Cologne et du musée germano-romain*, sans date. Dans un autre domaine, le dossier écrit par une équipe de professeurs ardennais *Les tombelles de la Tène I (470-250 av. J.C.) en Ardenne*, Centre de documentation Bertrix, 1978.

Je le répète : je ne puis pas reprendre ici tous les dossiers publiés par ces équipes de collègues dans les années 1970 et suivantes. Je ne puis qu'encourager nos lecteurs de compléter ces listes. Il serait peut-être opportun de répéter ce qu'une équipe de collègues avait réussi à réaliser : une bibliographie commentée actualisée.

Des publications du service éducatif des Archives Générales du Royaume et des archives de l'Etat ...

Nous ne résistons pas non plus à citer les publications du Service éducatif des Archives Générales du royaume. Deux titres comme exemples : *Les sorcières dans les Pays-Bas méridionaux (XVI^e – XVII^e siècles)*, *La pauvreté dans nos régions du Moyen Age à nos jours*. Les Archives générales du Royaume ont publié bien d'autres titres. Où s'adresser ? Rue de Ruysbroeck, 2-10, 1000 Bruxelles.

Un ouvrage peu connu même dans les années 1970

Le Ministère des Affaires étrangères avait eu l'excellente idée de publier une série de livres destinés aux Belges à l'étranger. Ouvrages ô combien intéressants. Signalons entre autres un ouvrage écrit par une équipe de professeurs d'histoire des communautés francophone et néerlandophone, sous la direction des Inspecteurs Th. MAES et R. VAN SANTBERGEN, *Documents d'histoire de Belgique, Tome I, De la préhistoire à 1830*, Bruxelles 1978, Ministère des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et de la Coopération au développement, Textes et Documents, collection « Idées et Etudes », N° 314. Cet ouvrage contient un ensemble de documents commentés d'histoire de Belgique. Il a été supervisé par des historiens universitaires de renom.

Et encore des publications

Un dossier publié par Archéolo-j, *Un collectif d'auteurs, la vie quotidienne dans les agglomérations de Gaule Belgique à l'époque romaine* collection Dossiers pédagogiques Gallia Belgica, Rixensart, 1989. Ce dossier se compose notamment d'une synthèse de nos connaissances, d'un recueil de textes antiques, de documents schématiques, de photos. Des groupes de personnes intéressées par la vie quotidienne ont également publié des fascicules, citons comme exemples les Equipes rurales de Rossignol, *La vie rurale vers 1900 (A Rossignol, province de Luxembourg)*, publié par l'Institut Supérieur de culture ouvrière sous l'égide du Centre d'Information et d'Education Populaire et la Fondation Travail – Université, Rossignol, 1978 ; et le groupe Histoire collective, *La vie quotidienne à Bellefontaine et Lahage autrefois*, Rossignol, juin 1981. Ces deux ouvrages contiennent surtout des enquêtes auprès des habitants, des photos d'anciens documents iconographiques, etc... Ces enquêtes peuvent être d'un grand intérêt pour nos collègues qui voudraient travailler - avec des documents de première main - sur l'évolution du monde rural en Wallonie.

J'arrête ici cette longue énumération qui voulait démontrer à nos jeunes collègues que les documents patrimoniaux de nos régions ont fait, au siècle passé, l'objet d'études historiques qui s'adressaient tant aux professeurs qu'aux élèves et que bon nombre de ces ouvrages étaient l'œuvre d'anciens collègues encouragés bien souvent par l'Inspection de l'époque. Leur héritage est toujours d'actualité.

Aussi fais-je un souhait : que des lecteurs complètent cet article.

Freddy SCHANER, juin 2011.

INFORMATIONS

Musée Félicien Rops de Namur du 01/10/2011 au 08/01/2012

***Auguste Rodin Félicien Rops
Les embrassements humains***

L'exposition au musée Félicien Rops, fruit d'une collaboration avec le musée Rodin de Paris, retrace la rencontre entre les deux hommes. A travers un parcours évoquant l'ambiance de l'atelier de Rodin, le visiteur découvrira dessins, plâtres et documents permettant d'établir leurs affinités esthétiques. Leur vision moderne commune d'une « nouvelle Eve », qu'elle soit dessinée ou sculptée, révèle le corps féminin sans artifice ni pudeur.



Le concept de l'exposition s'articule en trois temps.

1. Anatomie d'une rencontre

« Rodin que je ne connaissais pas et qui ne me connaissait pas est venu un beau soir, me prier de lui montrer toute mon œuvre, ce que je fis gracieusement – je l'avais encore presque complète à cette époque. Il me couvrit de laudations excessives et s'en fut. Le lendemain, Mirbeau me répéta ses éloges & me dit : « Ces embrassements fantastiques, ce mélange de nature & de rêve ont tellement frappé Rodin, qu'il m'a dit qu'il n'avait plus peur, et que lui aussi allait en faire des embrassements humains ! » et il en fit ! », raconte Rops en 1896 à propos de sa rencontre avec le « statuaire » Rodin.

De cette rencontre qui eut probablement lieu en 1884, il existe une deuxième version écrite par Emile Bergerat, chroniqueur parisien. Il y relate que Rodin aurait invité Rops à découvrir une œuvre en chantier dans son atelier : *La Porte de l'enfer*. Rops, ému, se serait alors détourné pour verser deux larmes car, « son idéal du Beau était là, sous ses yeux, réalisé sur terre, en France ».

Cette sensibilité partagée poussera les deux artistes à se côtoyer, profitant de leur réseau de relations artistiques et littéraires commun pour se fréquenter lors d'événements mondains ou amicaux. Cependant, les deux hommes évoluent dans des carrières diamétralement opposées : l'un sculpte, l'autre dessine et grave ; l'un se mesure physiquement à la matière, avec les prouesses physiques que cela suppose, dans un atelier où se succèdent ouvriers et modèles, l'autre crée seul avec sa pointe sèche, sa plaque de cuivre, ses crayons et la presse, choisissant ses modèles un à un ; l'un entre dans l'espace public avec des sculptures commandées par l'Etat, l'autre crée des illustrations pour des livres, des dessins scandaleux pour des amateurs choisis et néglige volontairement de contribuer à des expositions.

Tous deux proches de la nature et partageant un intérêt sans limite pour la modernité et le corps des femmes, Rops et Rodin sont effectivement en communion d'esprit, bien que les techniques qu'ils utilisent induisent une visibilité et une reconnaissance différentes.

« Rodenbach, ce soir, chez Mme Daudet, causait de la hantise, dans la cervelle de Rodin, des compositions érotiques de Rops. Il montrait le sculpteur, vivant quelques années dans l'intimité du graveur, dans la familiarité de ses œuvres les plus secrètes et s'en souvenant, s'en souvenant trop. », écrit Edmond de Goncourt dans son *Journal*, le 15 mai 1890.

Une rivalité va bientôt apparaître dans le chef de Rops. Tout en conservant un respect sans borne pour le « statuaire Rodin », Rops tente d'infléchir le jugement des critiques d'art de son époque pour faire apparaître l'influence qu'il pense avoir exercée sur l'œuvre de Rodin.

2. Le diable au corps

C'est à travers les nombreuses recherches que Rodin commença pour réaliser *La Porte des enfers* que l'on retrouve de manière évidente les points de convergence entre les univers de Rops et Rodin. A travers cette œuvre monumentale et géniale, Rodin assume le tournant des années 1880 vers une nouvelle représentation du corps féminin et de la sexualité : accouplements, corps en mouvement, femmes en extase. Rops lui aussi travaillait dans ce sens puisque les deux séries qu'il réalisa entre 1882-1884 : *Les Diaboliques* et *Les Sataniques* sont un modèle du genre. La première fut créée pour illustrer l'ouvrage du même nom de Barbey d'Aurevilly, la seconde fut librement conçue par Rops pour célébrer le Diable sexuel et son emprise sur la femme.

Rodin possédait dans sa collection l'ensemble des illustrations de Rops pour *Les Diaboliques* de Barbey, ce qui permet de penser qu'il appréciait particulièrement cette suite de gravures. Il possédait également quatre des cinq vernis mous des *Sataniques*, probablement achetés après la mort de Rops.

Leur intérêt commun pour Baudelaire, chantre de la modernité et inspirateur de nombreux plasticiens du 19^e siècle, se concrétisa autour des *Fleurs du mal*. Rops rencontra le poète lors du séjour de ce dernier en Belgique et le frontispice qu'il réalisa pour *Les Epaves* (1866), série de poèmes interdits des *Fleurs du mal*, fut supervisé par Baudelaire lui-même. Rodin, quant à lui, ne fit jamais sa connaissance, mais l'esprit du poète l'habitait assez que pour illustrer entièrement le recueil de poèmes (1887).

La modernité en art se traduira chez Rops et Rodin par une nouvelle vision du corps. Des limites sont franchies dans la représentation de l'intimité de la femme et, pour Rops, dans les liens de celle-ci avec les puissances du mal. Rodin osera aborder en sculpture les embrassements humains, Rops les orchestrera autour du livre.

Tout l'art des deux artistes part de l'observation du modèle dont la présence dans l'atelier sert de catalyseur et de catharsis. Comme dans le célèbre *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, la rencontre entre l'artiste et le modèle révèle sa charge érotique. Le désir de s'affronter à la véritable nature de la femme fait tomber les tabous et les conventions, et la muse descend de son piédestal pour offrir sa chair, sans apprêts, au ciseau ou au crayon.

3. La nouvelle Ève

Faunes, satyres, bacchantes, nymphes et dryades et autres dieux Termes, toutes ces figures de la mythologie païenne sont une source intarissable d'inspiration pour les artistes et leur permettent de donner vie à une nouvelle représentation de la sexualité. Le corps antique - et notamment le corps féminin - jouit sans entraves dans une communion panthéiste avec la nature. Rops et Rodin puisent dans cette mythologie pour retranscrire, dans le langage du 19^e siècle, une nouvelle bacchanale, qui libère le plaisir du joug culpabilisant du christianisme. Le sexe féminin, cet organe mystérieux et fascinant qui transmet la vie, est lui aussi l'objet d'observations minutieuses, tantôt inquiètes, tantôt passionnées : il questionne, sidère, fascine et défie l'œil de l'artiste. Dans la culture de l'époque, nourrie à la fois de fantasmes séculaires et de prétentions scientifiques, la femme se confond avec son sexe, dépositaire d'un lien ancestral avec la nature, les cycles de la vie et les pulsions organiques.

Puisant dans le darwinisme ambiant, Rops isole les organes pour les transformer en êtres autonomes et indépendants, dotés d'une vie propre, et surtout d'une vitalité inépuisable. Mais les idées d'Otto Weiniger ne sont pas loin : ivre de son corps, la femme apparaît comme un être perpétuellement en rut, qui ne pense qu'à « être foutue », pour reprendre les mots de Baudelaire. Dans cette perspective, seule la référence à la sexualité débridée, orgiaque, effrénée des anciens dieux et déesses permet de traduire, dans des représentations plus ou moins acceptables, les excès féminins qui ne laissent pas de troubler et d'inquiéter l'homme du 19^e siècle.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre d'un projet plus général mené par Muséonor sur la thématique « Dessiner/Tracer », projet qui ressemble à une vingtaine de musées dans le Nord

Pas de Calais, la Picardie, la Wallonie et la Flandre autour de la thématique du dessin. Dans le cadre de « Dessiner-Tracer », ce projet pourra aussi faire écho à ceux du musée des Beaux-Arts de Calais (Rodin et la danse) et du musée de la Chartreuse de Douai (Le dessin de sculpteur au XIXe siècle).

L'exposition organisée par le musée Félicien Rops, Province de Namur, et le musée Rodin, Paris

Un catalogue, édité chez Hazan, présente des textes de Maëva Abillard, Laurence Brogniez, Véronique Carpiaux, Denis Laoureux, Nadine Lehni, Hélène Marraud, Antoinette Le Normand-Romain, Véronique Mattiussi, Maïté Springael., Dominique Viéville, 120 ill., 144 pages, 30 euros.

Musiques du XV^e siècle



À l'occasion de l'exposition *Miniatures flamandes* qui se tient à la Bibliothèque royale de Belgique du 30 septembre au 31 décembre 2011 (à Paris, Bibliothèque nationale de France du 06/03 au 10/06/2012), Musique en Wallonie édite un CD consacré à la musique du XV^e siècle en collaboration avec La Capilla Flamenca, ensemble belge de renommée internationale, spécialisé dans la musique polyphonique des années 1400-1600. Il est en vente à l'exposition, disponible dans le commerce à partir de janvier 2012.

Jordaens et l'Antiquité

Après le succès de l'exposition *Rubens L'atelier du génie* (14.09.2007-28.01.2008), les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles organiseront en 2012-2013 une exposition de prestige sur *Jordaens et l'Antiquité* (12.10.2012-27.01.2013). Cette exposition



Jordaens, Hulde aan Ceres - Hommage à Ceres.
© Museo Nacional del Prado, Madrid

sera ensuite présentée en Allemagne, du 1 mars au 16 juin 2013, sur le célèbre site de la Documenta à Kassel, au Fridericianum Museumslandschaft Hessen.

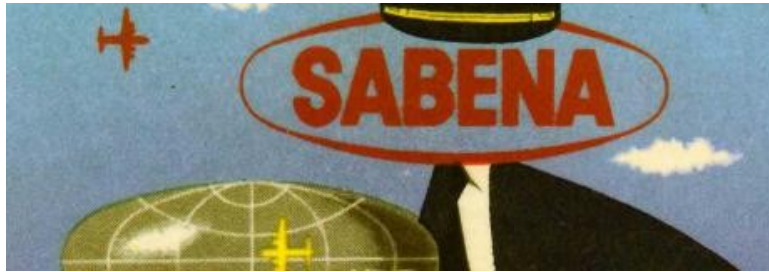
Du célèbre trio de peintres baroques flamands « Rubens - Van Dyck - Jordaens », Jacob Jordaens (Anvers 1593-1678) est celui qui fut le moins étudié. La thématique – l'Antiquité – démontrera que l'image d'un peintre, d'une simplicité bourgeoise s'adressant à un public peu au fait de l'humanisme, ne correspond pas à la réalité. L'exposition montrera une toute autre facette de Jordaens. L'accent sera mis sur l'intelligence stratégique de Jordaens en matière d'image et de marché, sur un terrain thématique où il est le plus souvent considéré comme un disciple servile, sinon vulgaire, de Rubens. Un disciple se sentant à vrai dire bien plus à l'aise dans le genre plus populaire du « Roi boit » et des « Jeunes piaillent comme chantent les vieux ».

Plus de 110 peintures et dessins, tapisseries et sculptures, provenant de musées célèbres et de collections privées peu connues, de l'Espagne (Prado) au Danemark (Statens Museum for Kunst), de la Grande-Bretagne (Musée de Glasgow) à l'Autriche (Albertina) seront complétés par les chefs-d'œuvre de Jordaens conservés à Bruxelles et Kassel. L'exposition fera découvrir non seulement un peintre inconnu du grand public, mais aussi un témoin, d'une qualité insoupçonnée, du trésor littéraire antique allant du « Satyre et le paysan » à « Prométhée enchaîné ». Ce n'est donc pas un hasard si après la mort de Rubens, Jordaens fut considéré comme le peintre majeur des Pays-Bas espagnols.

Le progrès venait du ciel. Histoire de la Sabena

Musées royaux d'Art et d'Histoire (Musée Cinquantenaire)
Parc du Cinquantenaire 1000 BRUXELLES
du 30-09-2011 au 26-02-2012.

Depuis sa fondation en 1923, la compagnie aérienne belge Sabena a toujours été un modèle de



style et de modernité. Elle a été au service de plusieurs générations de passagers. Accueil et confort étaient les mots d'ordre. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire lui consacrent une exposition. Les uniformes portés par les

hôtesses de l'air entre 1947 et 2001 sortis des collections du musée, des affiches et de nombreux accessoires liés à la Sabena forment le cœur de l'exposition. L'expo fait revivre des souvenirs de nostalgie suscités par ce monument de la mémoire collective belge, elle convient tout autant à des jeunes amateurs d'aviation qu'à des fans de mode et d'histoire ! L'exposition Sabena, qui se tient à l'occasion du dixième anniversaire de la fin de la compagnie, est le résultat d'une politique d'acquisition active de la part du musée, ayant pour but de protéger au maximum cet héritage national.

Pour tout renseignement : <http://www.kmkg-mrah.be>

DES SENIORS TMOIGNENT DE LEUR VIE... DECOUVREZ-LES SUR LE NET !

Témoignages du passé Expériences de vie, Réflexions philosophiques : Amour, Argent, Bonheur, Ecole, Education, Famille, Femme, Homme, Guerres, Rêves, Religions Valeurs, Loisirs, Résistance, Solidarité, Solitude, Travail, Etre belge, Voyages, Vieillesse...



UN APPORT INEDIT DANS LE CADRE DE VOTRE COURS ! Au total, plus de 400 textes autobiographiques en ligne : www.agesettransmissions.be -> onglet magazine (« témoignages et débats ») ; pour avoir accès à un sujet déterminé, faites une recherche par mot-clé.

Pour quoi faire ? Illustrer un cours, Débattre entre jeunes & seniors.

Pour qui ? Des élèves et des professeurs du primaire / secondaire.

Quels sujets pouvez-vous trouver dans notre base de

données ?

Des textes en lien avec des événements historiques tels que la deuxième guerre mondiale, la persécution des juifs, la Résistance, la colonisation, les mouvements d'émancipation de la femme ou encore les grands mouvements sociaux, ... Des thèmes très variés sur la vie d'autrefois (école, relations parents-enfants, mariage, travail, éducation, valeurs, confort ménager, etc.). Des réflexions philosophiques liées à des expériences de vie (bonheur, amour, vieillissement, ...)

A chaque article, vous pouvez répondre, c'est ce qui rend le site particulièrement interactif : plus de 900 réponses aux articles et débats figurent en ligne.

Qu'est-ce qu'Ages & Transmissions asbl ?

Une association d'éducation permanente qui vise à valoriser la place des aînés dans la société, par la mise en évidence, entre autres, de leurs expériences et savoirs, dans un but d'échanges

positifs avec toutes les générations, et notamment les plus jeunes, dans un esprit de tolérance, d'esprit critique constructif et d'ouverture culturelle, philosophique et religieuse sur le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Si vous souhaitez des témoignages sur un sujet particulier ou établir un projet d'échange élèves-seniors (attention : rencontres réelles uniquement sur Bruxelles), contactez Michèle Piron (coordination générale) : rue Konkel, 155 - 1150 Bruxelles Tél /Fax : 02/762.10.01 michele.piron@belgacom.net

Expositions en 2011 - 2012

La Belgique et l'immigration	Jusqu'au 09/12/2011	Atomium Expo	www.atomium.be
Trois hommes, une Grand Place (Bruxelles) V. Jamaer, A. Wauters, Ch. Buls	Jusqu'au 23/12/2011	Archives de la Ville de Bruxelles rue des Tanneurs 65 1000 Bxl.	www.archivesbruxelles.be
Un atelier de tricot à Bruxelles et Handmade	Jusqu'au 31/12/2011	Musée du Costume et de la Dentelles, rue de la Violette 12 1000 Bxl.	www.bruxelles.be
Félix Rops et Auguste Rodin - Les embrasements humains	Jusqu'au 08/11/2012	Namur - Musée Félicien rpos	www.museerops.be
SOS Planet	Jusqu'au 08/01/2012	Liège - Guillemins	www.sos-planet.be
Regards sur le bleu... dans l'art et l'archéologie	Jusqu'au 15/01/2012	Namur - Musée provincial des Arts anciens du Namurois rue de Fer 24	www.museedesartsanciens.be
L'Edit perpétuel a 400 ans - Sécurité juridique	Jusqu'au 13/01/2012	Archives générales du Royaume - Bruxelles	http://arch.arch.be/
Europalia .brasil	Jusqu'au 15/01/2012		www.europalia.be
Sabena - Le progrès venait du ciel	Jusqu'au 26/02/2012	Musées royaux d'Art et d'Histoire Bruxelles	www.mrah.be
Sagalassos, City of Dreams	Jusqu'au 17/06/2012	Musée Gallo-romain de Tongres.	www.galloromeinsmuseum.be

RECENSIONS

Célia BELIN, *Jésus est juif en Amérique. Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*, Fayard, 2011, 360 p. 19 €.



Célia Belin

Jésus est juif
en Amérique

Droite évangélique
et lobbies chrétiens pro-Israël

Fayard

Voici enfin, en langue française, une étude scientifique approfondie et nuancée de cette droite évangélique devenue si puissante aux États-Unis. Ces évangélistes agissent avec une efficacité redoutable pour imposer le soutien des dirigeants politiques de leur pays à cette extrême droite israélienne qui détient maintenant les rênes du pouvoir dans l'« État juif ». Cet ouvrage est particulièrement éclairant, car non seulement il présente une approche historique très documentée du phénomène, mais il expose aussi de manière très détaillée les ressorts idéologiques du soutien de ces militants chrétiens à la droite sioniste la plus intransigeante.

Chemin faisant, *Jésus est juif en Amérique* contribue grandement à battre en brèche le mythe d'un « lobby juif » tout puissant qui tirerait les ficelles de la politique étrangère de Washington au Moyen-Orient. Sans nier le rôle important de certaines organisations juives dans le soutien inconditionnel à la politique de l'État d'Israël, Célia Belin démontre que la droite évangélique pèse aujourd'hui d'un poids bien plus déterminant dans le lobby pro-Israël.

Michel Staszewski

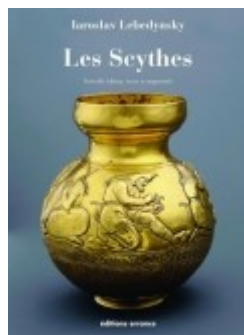
Axel CLEVENOT, *Les premiers européens*, Coll. Préhistoire, INA Editions, 2010, 2 Dvd, 4 h 30, 1 livret de 24 p.



Qui sont les premiers Européens ? D'où venons-nous ? Depuis près de deux millions d'années, l'Europe a connu d'incessantes migrations. De la Grèce à la Finlande, du Portugal à la Pologne, de l'Europe centrale aux îles Britanniques, des hommes ont dû, peu à peu, conquérir de nouveaux territoires. Mais pour survivre il leur a fallu s'adapter. Nous sommes leurs descendants... S'appuyant sur les dernières recherches scientifiques et grâce à une écriture visuelle originale, « Les premiers Européens » nous fait découvrir les grandes étapes culturelles, artistiques et techniques qui, dès la Préhistoire, ont fondé nos identités européennes. Épisode 1 : de -1.8 million d'années à -20 000 avant notre ère, Épisode 2 : de -20 000 à -3 000 avant notre ère

Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les Scythes d'Europe et la période scythe dans les steppes d'Eurasie - VII^e - III^e av. J.-C.*, Ed. Errance, 2011, 312 p., 2^e édition revue et augmentée, ill. en noir, 28 €.

Les Scythes sont les cavaliers nomades de langue iranienne qui, après avoir ravagé l'Asie occidentale au VII^e siècle av J-C, établirent leur domination sur l'actuelle Ukraine. Ils y



Iaroslav Lebedynsky

Les Scythes

développèrent, du VII^e au III^e siècle av J-C, une culture brillante, connue aujourd'hui surtout pour son art animalier ouvert aux influences grecques. Pour conter leur histoire et dresser leur portrait, ce livre combine les données des textes antiques, des trouvailles archéologiques accumulées depuis le XVIII^e siècle, de la linguistique et d'autres disciplines. Il pose la question de l'origine des Scythes, relate leurs luttes contre Perses, Thraces ou Macédoniens, explore la Scythie sur les traces d'Hérodote. Il présente ce qui est connu de l'aspect physique et de la

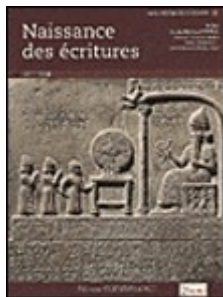
langue des Scythes, examine leur mode de vie, leur organisation sociale et politique, leurs techniques guerrières, leur religion, leur expression artistique.

Pascal VERNUS (sous la direction de), *Les premières cités et la naissance de l'écriture*, Actes du colloque de 26 septembre 2009, Musée archéologique de Nice-Cemenelum, Actes Sud/Alphabets, 2011, 208 p., 24 €.

La majorité des spécialistes placent l'apparition de l'écriture au moment où les hommes éprouvent le besoin de comptabiliser les denrées stockées dans le but de les vendre. Ils se sédentarisent et organisent une vie urbaine nécessitant une comptabilité pour l'entretien des digues et la construction des palais et des temples. Dans cet ouvrage, des archéologues et des historiens examinent ce sujet en différents endroits clés – Mésopotamie, Égypte, Moyen-Orient, Méditerranée, Chine, vallée de l'Indus et continent américain – et exposent les nouvelles découvertes archéologiques, dont certaines changent les datations et les lieux des premiers balbutiements de l'écriture.

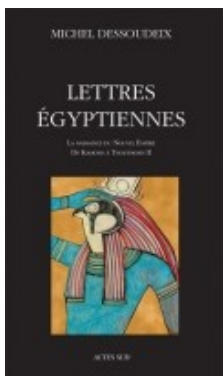


Michel RENOUARD, *Naissance des écritures*, Préface de Marie-Hélène POTTIER, Ed. Ouest-France, 2011, 127 p., Ill. coul., 17,90 €.



L'écriture fait tellement partie de notre paysage quotidien qu'elle semble aller de soi. Or, son apparition - en Orient, en Chine puis, plus tard, en Méso-Amérique - est si récente que la période qui nous en sépare représente moins de un pour cent de l'Histoire humaine. Comment les humains, il y a quelque six mille ans, en sont-ils arrivés à l'écriture ? Pourquoi est-elle apparue en certains lieux et pas ailleurs ? Comment expliquer que des civilisations brillantes ne l'ont pas connue ? Quels sont les liens entre religions et écritures ? Pourquoi certaines langues ont-elles un alphabet, tandis que d'autres, utilisent un système beaucoup plus complexe ? Qui furent les grands déchiffreurs, et comment expliquer que certains écrits n'ont toujours pas été décryptés ? Comment naissent encore de nouvelles écritures ? C'est à ces questions et à beaucoup d'autres que répond cette passionnante synthèse.

Michel DESSOUDEIX, *Lettres égyptiennes, La naissance du Nouvel empire*, Actes Sud, Coll. Histoire, 2010, 400 p., 28 €.



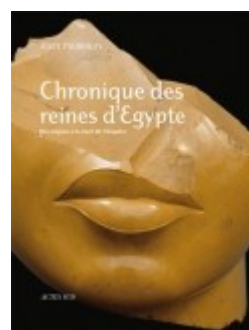
Le but de ce premier volume est de présenter, dans un ordre chronologique, la trame historique du début de la XVIII^e dynastie, grâce aux textes fondamentaux de cette période et grâce à des inscriptions plus officieuses, jugées révélatrices de l'esprit et de la culture de cette époque. Les textes sélectionnés (stèles, papyrus, parois de tombe...) sont présentés en photographie ou en dessin au trait pour que le lecteur puisse visualiser l'objet de l'étude. Chacun est donné en hiéroglyphes, le plus souvent sous sa forme originale, en intégralité, sans sélection arbitraire de l'auteur. Afin de faciliter sa traduction, il est accompagné de sa translittération, de notes grammaticales ou épigraphiques et d'un lexique intégral du vocabulaire usité dans le texte. L'étudiant en épigraphie égyptienne trouvera là un exercice destiné à mettre en pratique ses compétences en hiéroglyphes et trouvera une analyse grammaticale systématique de chaque phrase, agrémentée de rappels et d'élargissements sur

un sujet donné. De surcroît, cet ouvrage est bien plus qu'un livre d'exercices. Chaque texte est suivi de sa traduction intégrale – chose suffisamment rare pour être citée – et accompagné, à chaque fois que cela s'y prête, d'encarts thématiques, nombreux et variés, destinés à éclairer ou expliciter certains aspects de civilisation abordés par le texte en question. Enfin, des cartes, des plans et des schémas viennent s'ajouter à l'ensemble pour permettre une compréhension dynamique et géographique des événements. Ainsi, cet ouvrage, qui s'adresse aux universitaires, aux étudiants en égyptologie, aux passionnés ou aux amateurs de l'Égypte ancienne, est à la fois un livre d'histoire, un livre d'exercices épigraphiques, une grammaire, un lexique hiéroglyphique, un livre de découverte de la civilisation pharaonique...

Bernard LEGRAS, *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e s. av. n.è. - IV^e s. de n.è.)*, Droit, Histoire, Anthropologie, Coll. U, A. Colin, 2010, 288 p., 27,40 €. (Nouveauté)

Comment se sont construites les relations entre les hommes et les femmes de l'Égypte de l'époque ptolémaïque et romaine, de la conquête d'Alexandre le Grand à l'effondrement du monde païen d'Égypte ? Quels furent les rapports entre les sexes et les transferts de droit et de cultures ? Autant de questions auxquelles répond ici l'auteur, ordonnant son étude autour de la notion de cycle vital et révélant ainsi, par le biais de la papyrologie juridique, des inscriptions, de la littérature et de l'anthropologie historique, le destin de ces hommes et ces femmes, de la conception et de la naissance à la mort et à la sépulture. En s'appuyant sur des sources nombreuses, à la fois grecques et égyptiennes, l'ouvrage propose une vision inédite des relations entre les âges et entre les sexes en nous invitant à plonger au cœur des pratiques juridiques de ce pays multiculturel. Car ce sont bien ces règles de droit – grec, démotique et romain – qui ont permis de définir des principes moraux permettant de fixer l'identité juridique, sociale et culturelle de l'homme et de la femme dans l'Égypte grecque et romaine.

Joyce TYLDESLEY, *Chronique des reines d'Égypte, Des origines à la mort de Cléopâtre*, Actes Sud, 2008, 29 €, ill. N/B.



La Chronique des reines d'Égypte, qui retrace une histoire de pouvoir politique et religieux, de luttes sanglantes, de beauté éternelle, de divinité et de mort, a pour héroïnes un grand nombre de femmes de différentes conditions : épouses ou mères de rois, concubines vivant dans l'ombre du harem ou reines qui ont su s'imposer pour devenir « femmes pharaons ». Si le roi, lien vivant entre le commun des mortels et le divin, est considéré comme indispensable à la survie de l'Égypte, son épouse, en tant qu'élément féminin de cette monarchie semi-divine, est indispensable à la survie du souverain. Aucun pharaon n'a jamais régné sur l'Égypte en célibataire. De même que l'Empire a besoin d'un dirigeant, celui-ci a toujours besoin d'une épouse à ses côtés, qui doit être capable de soutenir son époux chaque fois que nécessaire. L'étude des obligations religieuses et politiques de la reine nous aide à mieux comprendre non seulement la façon dont les Égyptiens conçoivent l'exercice du pouvoir royal mais aussi les subtilités et la complexité de l'histoire de la dynastie, de sa religion et de la vie même de cette dynastie.. Cet ouvrage évoque la destinée de ces femmes, dynastie après dynastie, et l'évolution de leurs titres, de leurs différentes prérogatives – royales ou funéraires –, de plus en plus complexes au fil du temps. Et constitue un remarquable travail de synthèse,

qui doit permettre à chacun de comprendre quels statuts occupe une reine égyptienne à l'époque pharaonique.

Stéphane BEGOIN, *Sur les traces de la reine Hatchepsout, Quand les Egyptiens naviguaient sur la mer Rouge*, DVD, 120 min, Coll. Découvertes (Arte Editions), 2009, 25 €.



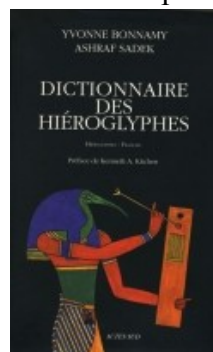
Sur les murs du temple de Deir el-Bahari, à Louxor, un bas-relief intriguait particulièrement les égyptologues. On y voit cinq bateaux embarquer pour le lointain pays de Pount à la demande de leur reine, la puissante Hatchepsout. Alors que l'on croyait la flotte des pharaons cantonnée aux seuls flots du Nil, voilà que la fresque de Louxor suggère une toute autre direction : l'expédition d'Hatchepsout serait passée par la mer Rouge pour gagner les côtes africaines au sud de l'empire... Et si les Egyptiens avaient été un grand peuple de marins ? Pour vérifier cette hypothèse, une équipe d'archéologues décide d'enquêter et de reconstruire un navire à l'identique de ceux que fabriquaient les Egyptiens il y a trois mille cinq cent ans. Le film est le récit d'une aventure humaine et scientifique hors du commun. Une aventure où l'on entre de plain-pied dans l'univers technique et mental des Egyptiens. Ce film a reçu le Grand prix du Jury et Prix du Public au Festival International du Film d'archéologie de Besançon.

Gary GLASSMAN et Christine LE GOFF, *Les énigmes du Sphinx*, DVD, 106 min, Coll. Découvertes (Arte Editions), 2010, 20 €.



Le Grand Sphinx de Giza, ce lion colossal à tête d'homme, gardien de la nécropole la plus célèbre au monde, est la représentation même des mystères de l'Egypte. Les scribes de l'Egypte Ancienne consignaient méticuleusement leur histoire et leurs croyances dans les textes sacrés, les hiéroglyphes. Pourtant il n'est nulle part fait mention du Grand Sphinx dans aucun texte de l'Ancien Empire. Cette étrange lacune est à l'origine des nombreuses énigmes qui entourent le Sphinx et inspirent poètes, écrivains et voyageurs depuis plus de 45 siècles. Qui a construit cette merveille de l'ancien monde ? Pourquoi la tête d'un homme sur le corps d'un lion ? Quel est ce visage énigmatique dont le regard semble percer les millénaires ? Est-ce celui d'un mortel, celui d'un dieu ? Deux égyptologues mondialement connus, Zahi Hawass et Mark Lehner, ont passé ces trente dernières années au pied du Sphinx. Ils ont voulu résoudre ses énigmes tout en le préservant de l'érosion et des nouveaux dangers de l'urbanisation et de la pollution.

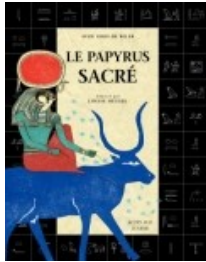
Yvonne BONNAMY et Ashraf Alexandre SADEK, *Dictionnaire des hiéroglyphes, Hiéroglyphes/Français*, Préface de Kenneth A. Kitchen, Actes Sud, 2010, 990 p., 34 €.



Premier dictionnaire des hiéroglyphes en langue française, cet ouvrage constitue l'outil de travail indispensable pour tous ceux qui étudient l'écriture égyptienne. Cet ouvrage se divise en deux parties. La première compte environ huit mille entrées et regroupe à la fois des noms communs et des noms propres (noms de personnes, de divinités ou de lieux). Chaque notice donne la translittération du mot, sa ou ses traductions possibles, ses variantes éventuelles, ainsi que certaines locutions et les références des textes cités. Suivant la nature du mot, les notices peuvent présenter des explications grammaticales, tandis qu'un bref descriptif accompagne les noms propres, les noms de divinités ou les toponymes. La seconde partie propose une série d'annexes qui complètent les données fournies dans le corps du dictionnaire : liste des nombres

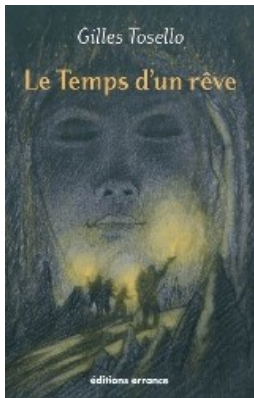
cardinaux ; liste des cartouches royaux les plus importants répartis dans une chronologie ; liste des nomes d'Egypte ; présentation du calendrier et de la carte du ciel ; liste exhaustive des signes hiéroglyphiques (alphanumérique, systématique, par formes et phonétique) ; références et bibliographie.

Aude GROS DE BELER, *Le papyrus sacré - Découvre le secret des Hiéroglyphes*, ill. de Louise HEUGEL, Actes Sud, Junior dès 7 ans, 2010, 64 p., 14 €.



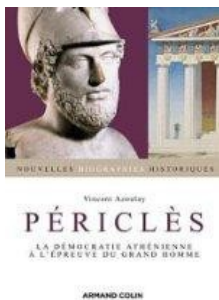
Un vieil homme lègue à son fils Neferhotep un papyrus sacré, cadeau de Pharaon. Dans celui-ci se cachent la vie des dieux et les secrets de l'humanité que seuls peuvent connaître les initiés. Il évoque l'Âge d'or, cette période où dieux et hommes cohabitent sur Terre, pour le meilleur et pour le pire. À travers des récits étonnants - « la lionne de Nubie », « l'enfance d'Horus », « la fureur d'Hathor », « la révolte des hommes »... - le lecteur se familiarisera avec l'histoire des dieux égyptiens en même temps qu'il apprendra à déchiffrer une cinquantaine de hiéroglyphes ! Les hiéroglyphes se substituent au fur et à mesure dans le texte aux mots auxquels ils correspondent.

Gilles TOSELLO, *Le temps d'un rêve*, Coll. Cabinet du Naturaliste, Ill. N/B, Ed. Errance, 32 p., 15 €.



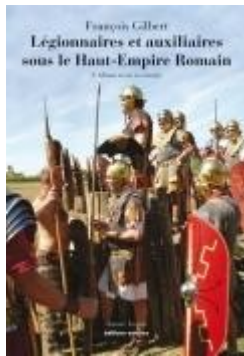
C'est une histoire perdue dans la nuit des temps, près de 160 siècles avant le nôtre. Une histoire extraordinaire qui voit des hommes et des femmes venus de loin pour s'aventurer dans l'immense labyrinthe de la caverne et y accomplir des rites immémoriaux. Une histoire qui parle d'un temps où les animaux nourrissaient les corps et surtout l'imaginaire des chasseurs. C'est aussi l'histoire d'un petit enfant qui modelait l'argile et qui avait l'audace de poursuivre une ombre... Qui a dit que les chercheurs n'avaient pas le droit de rêver ? Dans cette nouvelle, Gilles Tosello, illustrateur et préhistorien, laisse son imagination courir sur les parois de la grotte ornée, et nous fait revivre ce qu'il croit y deviner mais ne peut exprimer dans les habituels traités scientifiques. Nouvelle pour les jeunes passionnés de Préhistoire.

Maurice Sartre (sous la direction de), *Périclès, La démocratie athénienne à l'épreuve du grand homme*, Coll. Nouvelles biographies historiques, A. Colin, 2010, 280 p., 18 €



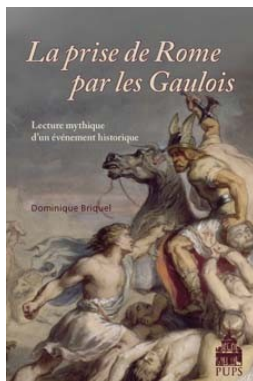
Dans la culture occidentale, Périclès a le rare privilège de donner son nom à un « Siècle », incarnant l'apogée politique et culturel du monde grec. Pour autant, faut-il croire l'historien Thucydide lorsqu'il soutient, à propos d'Athènes : « C'était, de nom, une démocratie, mais, en fait, le premier citoyen exerçait le pouvoir » ? Périclès régna-t-il en souverain sur des masses consentantes ou ne fut-il qu'une marionnette actionnée par le peuple ? De Thucydide à Plutarque, de Voltaire à Rousseau, de Grote à Duruy, les auteurs anciens et modernes se sont interrogés sur les relations nouées entre le stratège et la communauté athénienne. Périclès, chef tout-puissant ou simple ventriloque des aspirations populaires ? Telle est l'énigme que cette enquête historique et historiographique s'emploie à résoudre.

François GILBERT, *Légionnaires et auxiliaires sous le Haut-Empire romain*, 2e édition revue et augmentée, Coll. Histoires vivantes, Ed. Errance, 2010, 128 p., 23 €, nombreuses ill. coul.



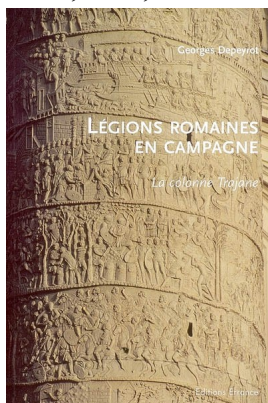
Par son organisation et ses succès l'armée romaine a toujours fasciné ses contemporains et, jusqu'à nos jours encore, sa pompe et son décorum - manifestations de toute-puissance par excellence - ont été maintes fois plagiés au cours de l'histoire. Mais si les actions mémorables des grands généraux romains sont fréquemment mises en lumière par la littérature antique, au bas de l'échelle sociale et de la hiérarchie militaire, la vie du simple soldat demeure en demi-teinte ; mélange de légende et de réalité difficiles à dissocier. En recoupant les textes anciens et les découvertes les plus récentes de l'archéologie, l'auteur nous révèle ce qu'était la vie d'un soldat de Rome, depuis les réformes de Marius instituant la professionnalisation de l'armée, jusqu'à la fin du Haut-Empire, c'est-à-dire sur une période d'un peu plus de trois siècles. Grâce au travail de certains groupes de reconstitution, ressuscitant avec sérieux les équipements et les gestes de ces légionnaires, auxiliaires ou prétoriens, nous voyons aujourd'hui revivre ces conquérants et ces bâtisseurs anonymes, depuis leur entrée sous les enseignes, jusqu'à leur démobilisation.

Dominique BRIQUEL, *La prise de Rome par les Gaulois - Lecture mythique d'un événement historique*, Coll. Religions dans l'histoire, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2008, 398 p., 28 €.



En 390 av. J.-C., les Gaulois s'emparent de Rome et détruisent la ville dans un gigantesque incendie : les Romains des temps ultérieurs avaient gardé un souvenir effrayé de cette catastrophe, la seule fois de leur histoire où leur ville avait été prise par l'ennemi. En réalité, le récit grandiose que les historiens de l'Antiquité faisaient de l'événement a très largement déformé ce qui s'est réellement passé : les Gaulois se sont contentés de repartir de Rome, sans l'incendier, avec la rançon que leur ont versée ses habitants. Mais ceux-ci ont donné une présentation des faits démontrant comment ils ont été capables, au plus profond du désastre, de trouver en eux-mêmes les ressources qui leur ont permis de surmonter la crise : celle-ci n'est que la transposition d'un vieux schéma mythique qu'on retrouve chez plusieurs peuples indo-européens et où était relatée la victoire des dieux sur les démons lors de la crise eschatologique qui verra leur affrontement à la fin du monde.

Georges DEPEYROT, *Légions romaines en campagne - La colonne Trajane*, Ed Errance, 2008, 28 €, nombreuses ill N/B.



La colonne de Trajan est un des monuments les plus spectaculaires de Rome dont elle symbolise la puissance militaire. Elle fut l'œuvre d'Apollodore de Damas, l'un des plus célèbres architectes romains, et s'intégrait dans le forum qu'il fit édifier pour Trajan. La très longue frise raconte les deux campagnes de conquête livrées par les troupes romaines pour annexer la Dacie (la Roumanie actuelle). En 140 scènes de longueur inégale, sont détaillés les principaux événements de cette guerre, les déplacements des troupes, les batailles, mais aussi les tractations, les sièges des villes, les pillages et les affrontements de cavalerie. Bien plus précis que tous les témoignages littéraires, les

graveurs ont montré les divers corps d'armée : les prétoriens, les légionnaires, les auxiliaires et les troupes étrangères au service de Rome. C'est aussi un enregistrement des moindres détails des équipements militaires. L'opération militaire comprenait plusieurs sortes de navires, les uns de haute mer, les autres fluviaux ; des transports d'armes lourdes ; des chariots ; des balistes, etc. Chaque étape donnait lieu à une construction de camp fortifié dont la colonne montre les méthodes d'édification. C'est enfin un témoignage sur la tactique militaire romaine : il est possible de distinguer les interventions et les domaines de compétence spécifiques des légionnaires, ceux des auxiliaires, mais aussi de remarquer le rôle majeur joué par la cavalerie, qu'il s'agisse des auxiliaires ou des contingents maures qui emportèrent la victoire. La colonne détaille aussi les soldats daces et leurs alliés. Elle constitue une mine d'informations sur les habitudes militaires des peuples du *barbaricum* ainsi que sur leur mode de vie, leurs villes, leurs fortifications, etc. Les scènes sont toutes décrites et illustrées.

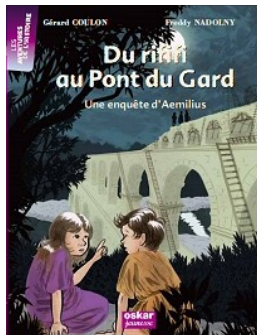
Georges DEPEYROT, *La colonne de Marc Aurèle - Tome I, Introduction, la colonne*, Tome II, *Iconographie*, Ed. Moneta n° 105 - 105, 2010, 75 € le tome.



La colonne de Marc Aurèle, édifée par Commode, raconte, comme celle de Trajan l'avait fait, les guerres menées par l'empereur aux frontières du monde romain, au delà du Danube et les victoires remportées par les Romains sur de nombreux peuples. Le premier volume donne, après avoir présenté des documents relatifs à l'histoire du monument, la lecture des groupes de scènes et des scènes (126 au total). Quelques illustrations d'autres sculptures complètent l'analyse des faits. Le second volume rassemble plusieurs séries de documents iconographiques, gravures ou

photographies.

Gérard COULON (Texte), Freddy Ladolny, *Du rifi au Pont du Gard, Une enquête d'Aemilius*, Coll. Aventures de l'Histoire, Ed. Oskar Jeunesse, 2010, 86 p., 7,95 €.



Au premier siècle de notre ère, Aemilius, Flavia, Paulina et Lucius, sont quatre amis dont les pères travaillent sur le gigantesque chantier de la construction du Pont du Gard, un pont à trois niveaux d'arches. Un jour, Aemilius remarque que les chariots transportant les pierres de la carrière au chantier du pont ne sont pas passés. En effet, les bœufs conduisant les chariots sont tous malades. Les quatre copains se rendent aux étables pour savoir ce qui se passe. Ils découvrent que les bêtes ont été empoisonnées... Le chantier est victime de sabotages. Mais qui cherche à nuire à la construction du pont ? Les enfants sont bien décidés à mener l'enquête...

Claude LARNAC, *Racontez-moi le pont du Gard - Essai de réponse à des questions relatives à l'aqueduc de Nîmes et au Pont du Gard*, Préface de Jacky ASTIER, Actes Sud, 156 p., 26 €, nombreuses ill. coul.

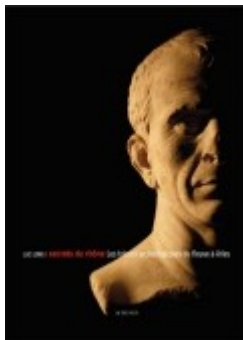
Dans cet ouvrage, Claude Larnac fait revivre l'aqueduc romain de Nîmes, magistralement



édifié au I^{er} siècle apr. J.-C. Avec le flair du policier, la patience et la ténacité de l'historien et de l'archéologue, il tente de résoudre les questions relatives à la finesse de conception et de réalisation de l'ouvrage, mais également les difficultés éprouvées par l'ingénieur en charge du projet. En définitive, si l'on en juge par cette analyse, seuls les

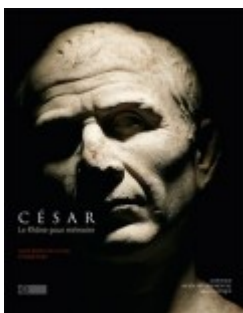
outils ont évolué depuis l'Antiquité : face à un même défi, les ingénieurs actuels proposeraient sans doute un projet assez semblable et suivraient une réflexion similaire à celle des Romains. Parallèlement à ces conclusions techniques, spécialement novatrices, Claude Larnac profite de l'opportunité pour nous donner une vision, à la fois complète et exhaustive, du pont du Gard. Ainsi, cet ouvrage aborde des aspects assez pointus de l'architecture et de l'hydraulique romaines. Grâce à son style clair et animé, grâce également aux nombreuses anecdotes qui élargissent la vision d'ensemble du lecteur sur le sujet, Claude Larnac nous tend la main pour une visite guidée passionnante de l'aqueduc de Nîmes et du pont du Gard.

Luc LONG, *Secrets du Rhône - Les découvertes archéologiques du fleuve à Arles*, Actes Sud, 2008, 272 p. ill. en coul., 45 €.



En 2007, les travaux de la Carte archéologique du Rhône du DRASSM (Département des recherches subaquatiques et sous-marines, ministère de la Culture) ont effectué des découvertes exceptionnelles dans le fleuve à Arles. Outre l'épave d'un chaland romain du I^{er} siècle avant J.-C., de 30 m de long, ces recherches par 10 m de fond, au niveau du quartier de Trinquetaille, ont fait surgir de l'eau un véritable trésor d'objets en marbre et en bronze. Parmi ces découvertes remarquables, on distingue un buste de César unique au monde, vraisemblablement sculpté du vivant du dictateur, au moment où il fonda la colonie romaine d'Arles. On discerne également une statue de Neptune en marbre, haute de 1,80 m, dédicacée à l'empereur Septime Sévère et à ses deux fils, une victoire et un « Marsyas » (ou guerrier captif) d'inspiration grecque, tous deux en bronze et d'une incomparable beauté, une tiare de l'Artémis d'Ephèse, une tête de Junon ainsi qu'une série importante de sculptures et d'éléments architectoniques. L'ensemble de ces objets s'apparente sans aucun doute aux vestiges d'un riche quartier qui comprenait des édifices publics, religieux et funéraires. Ces éléments, abandonnés dans le fleuve ou arrachés par une crue, témoignent des remaniements ou des destructions de ce quartier entre l'époque césarienne et le IV^e siècle après J.-C. Ces découvertes apportent incontestablement du nouveau sur Arles et confirment la description faite par le poète romain Ausone au IV^e siècle, qui évoquait une ville double, duplex *Arelate*, établie sur les deux rives du fleuve.

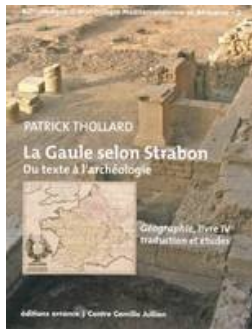
Luc LONG, *César, le Rhône pour mémoire - 20 ans de fouilles archéologiques dans le fleuve à Arles*, Catalogue d'exposition, Musée départemental d'Arles antique/Actes sud, 2009, 400 p., ill. en coul., 39 €.



Cet ouvrage constitue le catalogue de l'exposition tenue à l'automne 2009 au Musée départemental Arles antique. Celle-ci vise à présenter les extraordinaires découvertes faites ces vingt dernières années dans le fleuve à Arles et au large des Saintes-Maries-de-la-Mer. Avec près de 500 objets, des plus modestes aux plus exceptionnels – dont le fameux portrait de Jules César –, ressurgit du fleuve l'antique *Arelate* et le port qui a fait sa fortune. A l'origine, l'objet des fouilles archéologiques était la connaissance de l'histoire portuaire d'Arles dans l'Antiquité. La zone de prospection correspondait à la rive droite du fleuve près du quartier de Trinquetaille à Arles. Plusieurs pièces, remontées entre août et début octobre 2007, présentent un intérêt exceptionnel, parmi lesquelles : un buste grandeur nature en marbre de César âgé. Il constitue la plus ancienne représentation connue aujourd'hui du fondateur de la cité romaine d'Arles. Typique de la série des portraits réalistes d'époque républicaine, il date sans doute de

la création de l'Arles romaine en 46 av. J.-C. Les résultats ont mis en avant l'ampleur du réseau commercial entre le nord de la Gaule et le bassin méditerranéen et confirmé le rôle prépondérant de la ville d'Arles et de son port de transfert de charge entre la mer et le fleuve. Plusieurs pièces, remontées en 2007 et 2008 (dont le buste de Jules César), présentent un intérêt exceptionnel, fortement médiatisé depuis. Sous la direction de Luc Long, vingt-cinq chercheurs rédigent les textes d'étude de l'ensemble de ces objets et de ces œuvres pour la plupart inédits.

Patrick THOLLARD, *La Gaule selon Strabon du texte à l'archéologie, Géographie, livre IV. Traduction et études*, Coll. BIAMA, Ed. Errance, 2009, ill. coul., 39 €.



Strabon (63 av. J.-C.- 24 apr. J.-C.) est un écrivain grec d'Asie Mineure du début de l'Empire (il est presque l'exact contemporain de l'empereur Auguste). Le seul ouvrage qui nous soit parvenu de lui est sa *Géographie*, en dix-sept livres, unique en son genre. Le livre IV, consacré à la Celtique transalpine, à la Bretagne et aux Alpes, est une référence incontournable pour tous les travaux sur la Gaule, qu'ils émanent d'historiens ou d'archéologues. L'ouvrage présente une nouvelle traduction du livre IV (la précédente date de près de cinquante ans !), qui s'appuie à la fois sur une relecture très attentive du texte grec, présenté en regard de la traduction, et sur les acquis les plus récents de la

recherche. La traduction est accompagnée d'une série d'études à la fois historiques et archéologiques. Abondamment illustré, en particulier par des cartes qui restituent la vision géographique de l'Antiquité, l'ouvrage offre au lecteur une approche renouvelée de la Gaule telle que la décrivait Strabon dans les premières années de notre ère.

Xavier DELESTRE et François SALVIAT, *Glanum antique*, Coll. Guides archéologiques de la France, 2011, 120 p., ill., 18 €.

Alors que les Antiques de Glanum – Arc de triomphe et Mausolée – n'ont cessé d'être visibles et d'inspirer les peintres, architectes et décorateurs amoureux de l'Antiquité, ce ne fût guère le cas pour la ville de Glanum – capitale des Salyens celto-ligures – longtemps ensevelie sous des coulées alluviales et sous ses propres décombres. Sur ce site naturellement beau, enserré dans un ravin sauvage qui échancre la plaine des Alpilles, l'exploration archéologique, entreprise dès 1921, a fait apparaître plusieurs états successifs d'occupation : habitations et installations publiques des Glaniques avant leur sujétion à Rome et équipements urbains de prestige de l'époque romaine (temples, forums, thermes publics...).

Cet ouvrage permet de découvrir les vestiges uniques en France de ces deux civilisations, au travers d'un texte rigoureux accompagné d'une riche illustration en couleurs et de plans.



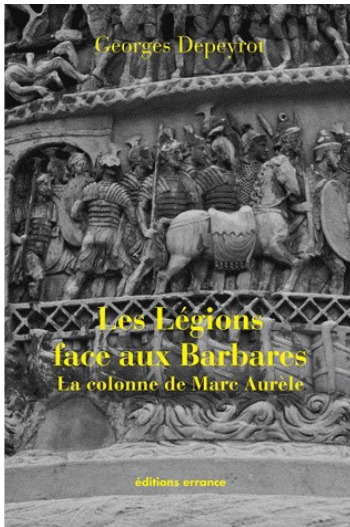
Corse antique, (Collectif), Coll. Guides archéologiques de la France, 2010, 120 p., ill., 18 €.



Au fil des pages de ce premier guide complet sur la Corse antique, les auteurs – conservateurs, chercheurs et archéologues – se proposent de restituer tout un pan de l'histoire humaine et monumentale de la Corse au temps des Corsi et sous les emprises grecques et romaines. Durant l'âge du Fer, la Corse connaît un premier développement économique de type pastoral. La fondation d'Alalia par les Phocéens sur la côte orientale de la Corse vers 565-563 av. J.-

C., amorce une nouvelle ère dans l'histoire de l'île. De par sa position, la Corse se trouve au carrefour des circuits de navigation en Méditerranée occidentale, et dès le VI^e siècle av. J.-C., l'installation des Grecs de Phocée souligne son importance stratégique pour la maîtrise des mers Tyrrhénienne et Ligurienne. La conquête et la réduction en province romaine de la Corse intervient en 258 av. J.-C. dans le cadre politico-militaire à l'issue de la première guerre punique.

Georges DEPEYROT, *Les légions face aux Barbares - La colonne de Marc Aurèle*, Coll. Hespérides, Ed. Errance, 2011, 248 p., ill., 28 €.



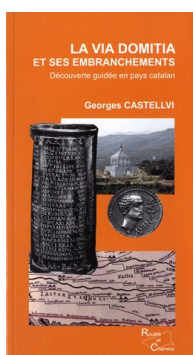
La colonne de Marc Aurèle, construite par son fils Commode, raconte, comme celle de Trajan, les victoires impériales. Ce sont, en fait, les derniers moments d'un Empire conquérant, capable de mener de vastes opérations offensives. Parties des rives du Danube, les légions partent à la poursuite des Barbares d'Europe Centrale. La colonne ne raconte pas toute les guerres de Marc Aurèle, mais uniquement quelques années, celles où est associé son fils, le futur empereur Commode. Les gravures nous présentent une armée romaine très différente de celle de Trajan. Davantage d'auxiliaires, des soldats portant de longues épées, des cottes de mailles. L'adversaire est plus difficile à vaincre, capable de défaire ou d'assiéger les Romains. La diversité des tribus montre une Europe centrale en pleine recomposition. L'ouvrage présente l'intégralité des scènes de la colonne. La narration est découpée en 126 scènes, toutes illustrées et commentées. Un chef d'œuvre de la sculpture romaine, un document d'époque exceptionnel.

Sabine LEFEBVRE, *L'administration de l'empire romain d'Auguste à Dioclétien*, Paris, Coll. Cursus, Armand Colin, 2011, 216 p., 19,10 €



L'empire romain a dominé une grande partie du monde durant les trois premiers siècles de notre ère. Cet ouvrage présente l'ensemble complexe de structures administratives, politiques, religieuses et sociales ont permis à Rome d'imposer un pouvoir quasi absolu. Il met en lumière les particularismes régionaux, éclaire le rôle de l'empereur, de l'Etat et des divers relais provinciaux. Il nous fait pénétrer l'âme d'un empire qui a servi de modèle à tous les empires européens ultérieurs.

Georges CATELLVI, *La via Domitia et ses embranchements - Découverte guidée en pays catalan*, Coll. Routes et chemins, A. Colin, 2011, 12 €

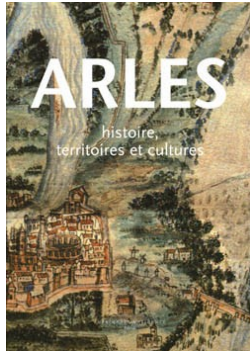


« Toutes les voies mènent à Rome » Rien n'était plus vrai dans l'Antiquité où les Itinéraires donnaient les distances entre chaque station routière. Le trophée de Pompée au *Summus Pyrenaeus* était ainsi situé à 966 milles ou 1431 km de Rome. A la découverte des voies dans le département des Pyrénées-Orientales, des monuments et des sites qui les jalonnaient, nous

pouvons retrouver autant d'éléments culturels propres à la civilisation romaine. Avec ce guide, les vestiges évoqués font ainsi écho à cette civilisation, la seule qui ait été partagée par l'ensemble des peuples circum méditerranéens. Plus localement, c'est une invitation à découvrir ou redécouvrir des lieux méconnus.

Jean-Maurice ROUQUETT, Paul ALLARD, Régis BERTRAND, Marc HEIJMANS, *Arles - Histoire, territoires et cultures*, Actes Sud - Librairie Nationale, 2008, 1297 p., ill. coul., 150 €.

Arles méritait un ouvrage de référence à la mesure de ses singularités et de son prestige. Voici donc pour la première fois retracée l'histoire de la cité depuis ses origines jusqu'à nos jours. Dressant des portraits géographiques, historiques, politiques, religieux, économiques, artistiques et culturels, ce long récit s'attarde sur les phases les plus marquantes des vies successives de la cité, en analyse les lignes de force et en éclaire les particularismes comme les permanences. Depuis l'antique *Gallula Roma Arelas* fondée à l'aplomb d'un méandre stratégique du Rhône jusqu'à son actuel rayonnement, les affirmations successives comme centre économique, politique, religieux et culturel ont fait d'Arles une cité d'art de premier plan



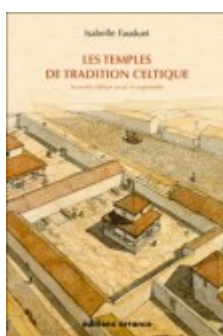
Ludivine PECHOUX, *Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*, coll. Archéologie et Histoire romaine n° 18, Ed. Errance, 2010, 508 p., ill. N/B, 72 €.



L'étude des caractéristiques topographiques et architecturales, des *suburbia*, ainsi que des divinités et rites qu'ils accueillent, révèle des statuts différents. Construits au II^e siècle, ils opèrent un glissement des lieux de représentation du centre vers la périphérie. Enfin, d'autres sites servent à réunir l'ensemble de la cité. Ces derniers sont des édifices monumentaux, à l'architecture originale. Ils peuvent pour certains perpétuer des lieux de culte laténiens, mais prennent leur caractère public à la fin du I^{er} siècle. Leur disposition est prévue pour accueillir une foule nombreuse et la position en périphérie urbaine a l'avantage de l'accessibilité. Ils sont au sommet d'une religion civique qui se déploie dans le territoire suivant des modèles variés. Preuve du succès de la politique impériale de Rome et expression de la *pax romana*, la périphérie urbaine apparaît comme le lieu privilégié des représentations des communautés.

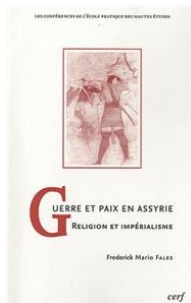
Isabelle FAUDUEL, *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Nouvelle édition revue et augmentée, Coll. Hespérides, Ed. Errance, 2010, 352 p., ill. N/B, 29 €.

Quinze ans après la parution de l'ouvrage sur les temples de tradition celtique, près de 300 sites cultuels ont été découverts sur le territoire français et des données nouvelles ont été rassemblées sur des sanctuaires déjà connus. Dans cette nouvelle publication, les lieux de culte sont traités dans une perspective plus étendue pour montrer la variété des pratiques en Gaule. Ces édifices, couramment dénommés « *fanum/fana* », associent tradition indigène et caractéristiques venues de Rome. Ils sont ici étudiés dans leur environnement. On en compte plus de 800 actuellement en France. Au moment où le monde du sacré connaît un regain d'intérêt il est important de s'interroger sur les liens entre les



divinités et leurs dévots, entre les sanctuaires et les cités et leur territoire. Après un historique des recherches, ce livre présente les sanctuaires dans leur environnement puis les données sur l'architecture et l'évolution des structures, mieux connues grâce aux recherches récentes. Les différentes conceptions architecturales sont présentées en portant l'accent sur les nouvelles découvertes - du petit temple carré à l'édifice habillé à la romaine. Leur évolution est retracée, suivie par une présentation des divinités et des pratiques cultuelles où l'on observe de façon diverse les liens entre les dévots et la cité, avec la difficulté d'appréhender la distinction entre culte privé et culte public ou officiel. Les pratiques cultuelles sont développées en intégrant les témoignages épigraphiques et archéologiques, en mettant l'accent sur les nouvelles données recueillies, qui vont de l'ex-voto miniature aux vestiges fauniques. Cette étude est accompagnée de notes, d'une bibliographie mise à jour, d'un index thématique et d'un inventaire des sites avec une cartographie

Frederick Mario FALES, *Guerre et paix en Assyrie, Religion et impérialisme*, Coll. Les Conférences de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ed. Cerf, 2010, 246 p., ill. N/B, 20 €



Guerre, certainement ; mais paix ? L'image que l'on a aujourd'hui de l'Empire assyrien est celle d'un État cruel, voué à la guerre et pratiquant cet art avec une cruauté raffinée. Comme beaucoup de clichés, celui-ci ne rend pas vraiment compte d'une réalité autrement nuancée : s'il est vrai que les Assyriens affichent constamment une politique de conquête, il est tout aussi vrai que leurs souverains préfèrent les solutions pacifiques. Que les peuples affirment leur allégeance à l'Empire, et ils restent libres d'honorer leurs dieux, de respecter leurs traditions culturelles et d'organiser leur vie politique. Ces conférences concernent la période dite « néo-assyrienne » (IX^e – VII^e s. av. J.-C.), dont la documentation abondante, fournie aussi bien par les textes que par les monuments, est exploitée avec rigueur.

Jean PERROT (sous la dir.), *Le Palais de Darius à Suse - Une résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Ed. PUPS, 2010, 520 p., ill. coul., 59 €.

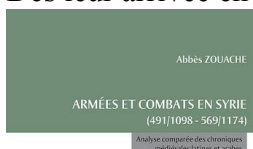


Ce livre a pour but d'éclairer une page de l'histoire de l'Empire perse au sommet de sa grandeur, il y a 2 500 ans, et l'image d'un homme d'exception, le Grand roi Darius I^{er} (522-486), roi des rois, roi des Perses, pharaon d'Égypte. Le palais qu'il a fait construire à Suse aux confins de la Perse et de la Babylonie, au centre géographique d'un empire qui s'étendait de la vallée du Nil à celle de l'Indus, est un témoin unique de l'architecture orientale à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Ce palais, reconnu il y a 150 ans par l'archéologue britannique W. K.

Loftus, puis par l'archéologie française, s'est trouvé révélé dans ses dimensions et sa complexité par dix années de recherches sur le terrain, de 1969 à 1979.

Abbès ZOUACH, *Armées et combats en Syrie (491/1098-569/1174) - Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*, Presses de l'Ifpo, 2008, 1000 p., 40 €.

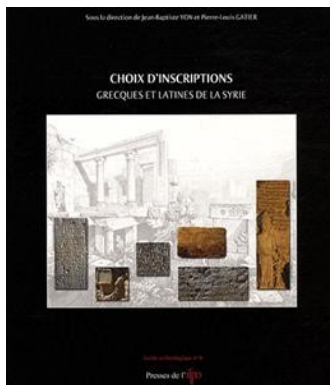
Dès leur arrivée en Syrie, les Francs firent preuve d'une adaptabilité multiforme. Ils intégrèrent des éléments locaux dans leurs armées, palliant ainsi leurs difficultés démographiques, même s'il faut revenir sur l'idée d'une supériorité musulmane systématique. Les armées musulmanes souffrirent longtemps d'un déficit de commandement et ne devinrent



cohésives, disciplinées et correctement équipées qu'à partir de Zankî. La guerre, très présente, s'était alors déjà réglée, au moins en partie. Les coups de main rapides et la guerre de siège constituaient la majorité des affrontements. Les Francs comblèrent leur retard en matière de poliorcétique. Sur les champs de bataille, servis par un équipement lourd de qualité, leurs cavaliers perfectionnèrent leur charge massive et leur technique de la charge lance couchée ; les cavaliers turcs, polyvalents, y répondirent par une discipline et une mobilité plus grandes encore.

Jean-Baptiste et Pierre-Louis GATIER (sous la dir.), *Choix d'inscriptions Grecques et Latines de la Syrie*, Presses de l'Ifpo, 2009, 224 p., ill. en noir et en coul., 40 €.

Par ce Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie, une équipe d'historiens offre au lecteur curieux du passé des documents variés et souvent inattendus, qui portent sur la période comprise entre le III^e siècle av. J.-C. et le XI^e siècle apr. J.-C. Certains de ces documents intéressent l'histoire politique, les institutions, l'économie, la vie militaire, la piété ou

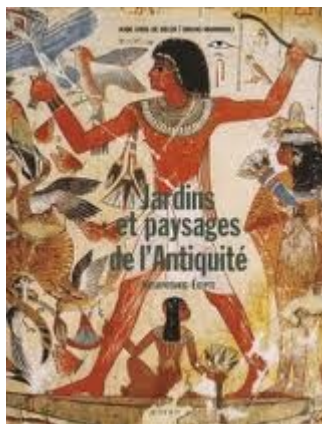


l'organisation du réseau routier. D'autres nous parlent simplement des hommes : ainsi, l'épithaphe de cette Gauloise, née à Rouen, épouse d'un officier, qui mourut dans le Hauran, à l'autre bout de l'Empire. La difficulté du quotidien est aussi révélée par une étonnante chronique sur mosaïque qui signale que le 27 janvier 499 « il y eut de fortes neiges et les arbres à olives du territoire d'Apamée se rompirent ». Les hommes chantaient la générosité de la terre en des formules enthousiastes, tels ces vers latins – précédés d'une croix – gravés sur la façade d'un pressoir : « Tu vois les sucres pareils au nectar, présents de Bacchus, que la vigne a produits, revigorée par un chaud soleil ». Les hommes de

l'Antiquité ont beaucoup confié à la pierre ; leurs inscriptions, gravées sur divers supports ou dessinées sur les tapis de mosaïque, constituent l'une des sources majeures de l'histoire de la Syrie. Scrupuleusement replacés dans leur contexte archéologique, géographique et historique, tous ces documents invitent à la découverte d'un pays et d'une histoire.

Aude GROS DE BELER, Bruno MARMIROLI, *Jardins et paysages de l'Antiquité* (vol. II), *Mésopotamie - Egypte*, Actes Sud, 2008, 224 p., ill. coul., 42 €.

Le jardin, qu'il soit verger, espace de cultures de plantes potagères, cour de temple, jardin palatial ou privatif, est un espace clairement délimité, où un savoir-faire technique est mis au

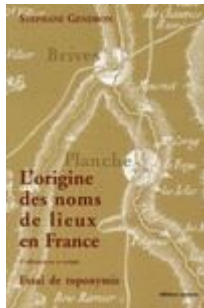


service d'un idéal. La projection symbolique témoigne du souhait de recréer un paradis originel, d'asservir le règne végétal, de montrer de manière ostentatoire sa fortune ou de s'attirer la bienveillance des dieux. Elle se matérialise au travers de réalisations de différentes échelles, depuis les parcs jusqu'aux espaces intimes des patios.

Avant de franchir l'enceinte du lieu et d'en expliciter les arcanes qui règlent son contenu, nous devons nous interroger sur son origine et sur les raisons qui conduisent, à l'aube naissante des grandes civilisations, à l'apparition d'un espace consacré, fortement inscrit dans l'articulation de cités qui représentent une nouvelle forme d'organisation sociale. A ceci se superposent la maîtrise des techniques et l'apparition des premiers cultes ; ces facteurs d'évolution se mettent en place au Proche-Orient autour de la période néolithique et

servent de piliers fondateurs aux jardins de l'Antiquité. Ici point de vestiges archéologiques : les végétaux n'ont pas survécu aux affres du temps et les différents ouvrages mis en œuvre dans l'espace « jardin » ont souvent disparu. Seuls subsistent les éléments massifs (structures hydrauliques, canaux...), qui nous informent de l'ampleur des réalisations. Il n'est pourtant pas impossible de dresser un aperçu de ce que fut la genèse du jardin en Mésopotamie et en Egypte. A mi-chemin entre l'idéal et le matériel, la promenade dans les jardins de l'Antiquité nous entraîne dans un espace empreint de sacré qui, au-delà de la culture des végétaux et la maîtrise technique, pose les bases d'un rapport au paysage et à la nature qui continue de nous inspirer. Plus de trois mille ans avant notre ère, les rives du Tigre et de l'Euphrate vont servir de cadre à l'apparition d'un espace de plantation jusque-là inconnu, qui poursuit sa maturité au bord du Nil, subit de multiples influences orientales avant de franchir la Méditerranée et de rejoindre la Grèce, puis l'Italie romanisée.

Stéphane GENDRON, *L'origine des noms de lieux en France - Essai de toponymie*, Coll. Hespérides, Ed. Errance, 2008, 320 p., 34 €.



Les noms de lieux ont une histoire que la toponymie a pour but d'expliquer. Ils sont, d'une part, les précieux témoins linguistiques des relations entre l'homme et son milieu, retraçant par exemple ses efforts incessants pour mettre en valeur la terre, maîtriser la nature, développer les industries locales. Ils sont également les vestiges de certaines pratiques culturelles et cultuelles, et ont parfois conservé le souvenir d'une peuplade qui occupait un territoire, du fondateur d'une cité ou du propriétaire d'un domaine. Inscrits dans le temps, les noms des villes et des villages, de régions, de montagnes et de rivières, et même de parcelles appartiennent à une langue et un espace

géographiques donnés (gaulois, gallo-romain, germanique, français, ou langue régionale. Nos cartes actuelles, riches de ces superpositions, deviennent des livres d'histoire à découvrir, à parcourir. Le mode d'emploi de cette branche de la linguistique nous est fourni ici, afin que nous puissions comprendre comment elle s'est progressivement élaborée et constituée en tant que domaine de recherche spécifique, avec ses exigences propres, ses méthodes, ses outils ; ses débats et ses relations avec d'autres disciplines (l'histoire, l'archéologie, etc.).

Stéphane DUBREIL (sous la direction de), *Cent siècles de cuisine - Petite anthologie de recettes*, Ed. du Patrimoine, 2010, 104 p., 40 ill. coul., 25 €.

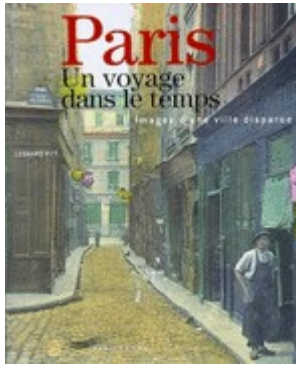
Avec cet ouvrage, les Éditions du Patrimoine, spécialisées dans l'étude et la promotion du



patrimoine monumental, font une incursion dans cet autre patrimoine, immatériel celui-là, qu'est l'art culinaire, considéré dans cette même amplitude temporelle qui est celle de leur champs éditorial habituel : de la préhistoire à nos jours. Les recettes anciennes sont données dans leur texte d'origine, traduit si nécessaire, puis reformulées afin de les rendre aujourd'hui aisément réalisables. Regroupées par grandes périodes, elles sont replacées dans leur contexte par de courts essais signés de grands spécialistes. On y verra qu'il y a loin des banquets romains à nos fantasmes d'orgies, qu'au Moyen Âge le jeûne pouvait n'être que bien modérément

synonyme de pénitence, ou qu'une place de cuisinier au XIX^e siècle n'était vraiment pas une sinécure.

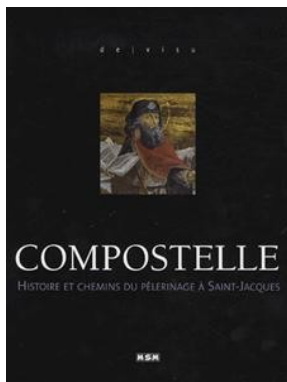
Léonard PITT, *Paris, un voyage dans le temps - Images d'une ville disparue*, Ed. Parigramme, 2008, 222 p., ill. coul. et N/B, 25 €.



Quelle est donc cette ville, surgie d'un autre âge ? Rapprochant avec une minutie d'archéologue photographies anciennes et vues contemporaines, Leonard Pitt nous montre un Paris que nous n'avons plus guère l'occasion de contempler, quand bien même nous sommes familiers de ses quartiers. Tel était donc le visage de la capitale avant la régularisation haussmannienne, avant les remaniements plus ou moins heureux du XX^e siècle. Les images du vieux Paris, témoins muets mais combien éloquents, illustrent qu'une ville est certes faite de pierres mais surtout d'illuminations et d'erreurs, de visions grandioses et de calculs médiocres, de plans médités et de hasards...

Julie ROUX, *Compostelle, Histoire et chemins du pèlerinage à Saint-Jacques*, coll. De Visu, Ed. MSM, 2007, 159 p., ill. coul., 27 €.

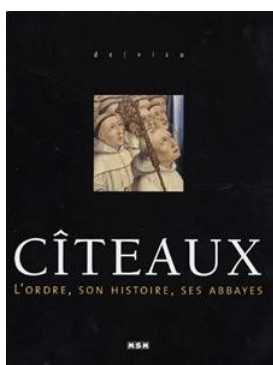
A l'aube de l'ère chrétienne, un esquif quitte la Palestine, guidé par la Providence. A son bord, le corps de l'apôtre Jacques le Majeur, entouré de ses disciples. C'est vers la Galice, à l'extrême nord-ouest de la péninsule Ibérique, que l'embarcation se dirige, c'est là que le saint martyr va trouver sépulture. Quelque huit siècles plus tard, son tombeau est redécouvert, au



campus stellae ; aussitôt les premiers pèlerins lui rendent hommage et depuis, d'Alphonse le Chaste à Jean Paul II, leur flux ne s'est jamais tari. Évangéliste et patron de l'Espagne, Matamore de la Reconquista, saint Jacques est aussi le guérisseur, le justicier, le héraut d'espérance de tous ceux, humbles et puissants, qui se sont mis en marche, bravant les épreuves de la route, pour atteindre Compostelle. Hérisés de lieux sacrés, chargés d'Histoire et de légendes, les chemins de Saint Jacques sont ceux dans lesquels s'enracine et s'abreuve la culture de notre vieux continent. Et Goethe d'écrire : « L'Europe est née en pèlerinage et le christianisme est sa langue maternelle ».

Julie ROUX, *Cîteaux, L'ordre, son histoire, ses abbayes*, coll. De Visu, Ed. MSM, 2006, 159 p., ill. coul., 27 €.

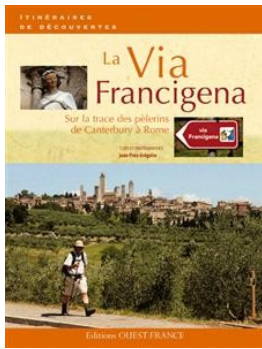
Au printemps de l'an 1098, le 21 mars, jour de la fête de Saint-Benoît, les frères Robert,



Albéric et Étienne ancrent leur retraite dans la forêt des Cistels, au sud de Dijon : ainsi naît le Nouveau Monastère de Cîteaux, issu d'une volonté ferme et unanime de pratiquer à la lettre, dans toute sa pureté, la règle bénédictine. Vivant dans la solitude et la pauvreté leur idéal contemplatif, refusant les richesses, les « moines blancs » cisterciens développent avec une remarquable vitalité, portés par l'aura de Bernard, abbé de Clairvaux, entré dans leurs rangs en 1113. À la mort du prédicateur de la deuxième croisade, en 1153, l'ordre cistercien est présent aux quatre coins de l'Europe. Il compte 650 abbayes en 1250, dont la beauté architecturale, toute de simplicité et de dépouillement, apparaît comme la traduction d'une spiritualité et d'une mystique

originales, toujours partagées aujourd'hui par les moines et les moniales de la grande famille cistercienne, qui continuent à en écrire l'histoire.

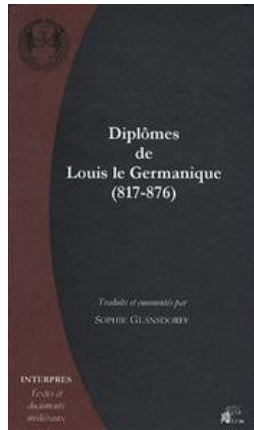
Jean-Yves GREGOIRE, *La Via Francigena. Sur la trace des pèlerins de Canterbury à Rome*, Coll. Itinéraires de découvertes, Ed. Ouest-France, 2010, 144 p., ill. coul., 15,90 €.



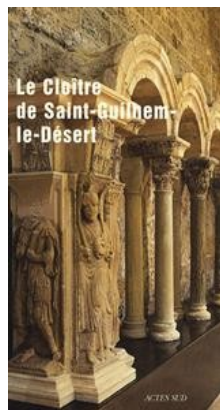
La Via Francigena (ou voie des Français), tracée sous l'Antiquité, fut, au Moyen Âge, un axe économique majeur et une des principales voies pèlerines menant à la Ville éternelle. L'itinéraire, long de 1 900 kilomètres, chemine à travers l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie. Aujourd'hui balisé en partie, promu itinéraire culturel de l'Europe à l'instar des chemins de Compostelle, il ne cesse d'attirer chaque année davantage de marcheurs et de cyclistes, leur permettant de renouer avec leurs racines européennes et d'accomplir un pèlerinage à la source de leur propre histoire

Sophie GLANSDORFF (traduits et commentés par), *Diplômes de Louis le Germanique (817-876)*, coll. Textes et documents médiévaux, Ed. PULIM, 2010, 408 p., 30 €.

La Francie orientale sous Louis le Germanique, fils de Louis le Pieux et petit-fils de Charlemagne, est un espace politique en cours de constitution qui rassemble sous l'autorité d'un même roi des territoires de vieille chrétienté, comme la Rhénanie moyenne et la Bavière, et des terres soumises aux Carolingiens depuis à peine quelques décennies, telle la Saxe. Le choix des trente-trois documents présentés ici reflète, tout à la fois, le caractère stéréotypé de la documentation diplomatique et sa grande diversité dans le détail des privilèges accordés et des affaires traitées. Ce volume constitue donc une typologie des actes royaux ainsi qu'un aperçu des principaux lieux de pouvoir. Chaque acte est proposé en latin, d'après l'édition de Paul Kehr parue dans les *Monumenta Germaniae Historica*, et en traduction française accompagnée d'un commentaire présentant le contexte de rédaction et les fonds d'archives concernés. Cette anthologie offre par conséquent aussi un panorama des principaux établissements ecclésiastiques de Germanie.

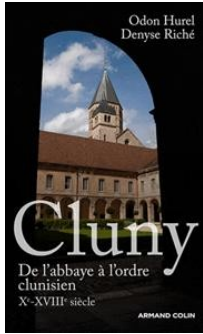


Hélène PALOUZIE et Géraldine MALLET (sous la direction de), *Le cloître de Saint-Guilhem-le-Désert*, Coédition ACAAAF/Actes Sud, 2009, 144 p., photos coul. et N/B, 20 €.



Peu de monuments romans ont connu un destin aussi étonnant : l'exceptionnelle sculpture du cloître est aujourd'hui dispersée entre les musées des Cloîtres de New York (Cloisters), de la Société archéologique de Montpellier (Musée languedocien) et de l'Abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert. Pour la première fois, un ouvrage présente l'histoire mouvementée du monument, de sa construction, de sa destruction et de sa dispersion jusqu'à sa renaissance actuelle. La modélisation 3D de l'abbaye permet de rêver à une reconstitution intégrale du cloître in situ, restituant sa fonction au sein de l'ensemble abbatial.

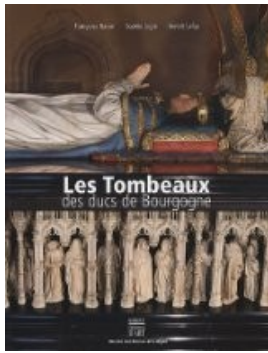
Odon HUREL et Denyse RICHE, *Cluny, De l'abbaye à l'ordre clunisien - X^e - XVII^e siècle*, Armand Colin, 2010, 330 p., 24 €.



Fondée en 909 ou 910 par Guillaume d'Aquitaine et l'abbé Bernon, l'abbaye de Cluny a exercé un rayonnement majeur sur l'Europe. Grâce à une lignée d'abbés de tout premier plan, Odon, Mayeul, Odilon, Hugues et Pierre le Vénérable, animée de la volonté de retrouver les principes de la règle de saint Benoît, l'abbaye constitua un réseau, puis une famille centralisée à l'échelle européenne. Le succès de Cluny ne cessa de grandir aux X^e et XI^e siècles : elle joua un rôle majeur dans le renouveau monastique. Au XII^e siècle, Cluny était à la tête d'un ordre qui comptait plus de mille monastères et prieurés disséminés dans toute l'Europe, faisant de l'abbé de Cluny l'un des personnages les plus puissants de la

Chrétienté.

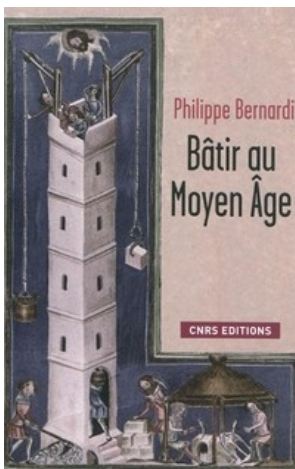
Françoise BARON, Sophie JUGIE et Benoît LAFAY, *Les tombeaux des ducs de Bourgogne*, Coédition Somogy/Musée des beaux-arts de Dijon, 2010, 232 p., ill. coul., 35 €.



Les tombeaux des ducs de Bourgogne comptent parmi les chefs-d'œuvre incontestés de la sculpture de la fin du Moyen Âge. Mais les monuments que nous découvrons, éblouis, dans le cadre grandiose de la salle du palais des Ducs ont connu un destin mouvementé. De la création des tombeaux pour la chartreuse de Champmol à leur démontage lorsque la chartreuse a été vendue comme bien national en 1791, de leur remontage dans l'ancienne abbaye Saint-Bénigne à leur destruction partielle en 1793, de leur restauration à partir de 1819 à leur présentation au musée en 1827, de la quête des pleurants manquants des années 1890-1950 aux découvertes de fragments originaux des architectures depuis les années 1990, et jusqu'à la restauration menée

en 2003-2005, l'histoire des tombeaux des ducs de Bourgogne constitue un roman aux épisodes passionnants, qui permet de mieux reconstituer et de mieux comprendre leur disposition d'origine.

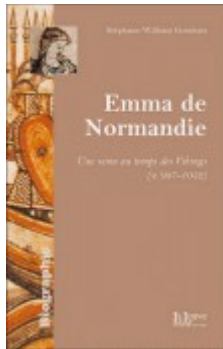
Philippe BERNARDI, *Bâtir au Moyen Âge (XIII^e-milieu XVI^e siècle)*, Coll. Histoire, CNRS, 2011, 336 p., ill. N/B, 25 €.



Charpentiers, maçons, tailleurs de pierre : c'est toute la vie quotidienne des chantiers du Moyen Âge qui est restituée ici. Importance de la main-d'œuvre, fourniture et prix des matériaux, outillage, transport, répartition du travail, hiérarchie et salaires, place de l'architecte, diversité des lieux investis par les constructeurs et rôle de la loge où travaillent apprentis et compagnons : Philippe Bernardi raconte comment l'on bâtissait au temps des cathédrales. Traitant des divers types de constructions de l'Europe occidentale, et des apports les plus récents de la recherche (sources écrites, iconographiques, archéologiques ou issues des laboratoires), il rend vivante autant qu'il l'élargit l'histoire des constructeurs du Moyen Âge, de leur métier et de leur art.

Stéphane WILLIAM-GONDOIN, *Emma De Normandie - Reine au Temps De Vikings*, Coll. Biographie, La Louve Editions, 2011, 256 p., 24 €.

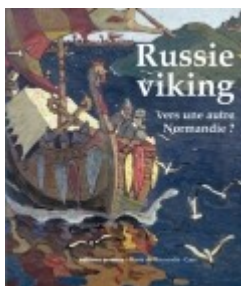
Angleterre, printemps de l'an 1002. Afin de la conduire à l'autel, le souverain saxon Aethelred



Il guette avec impatience l'arrivée en son royaume d'une princesse normande prénommée Emma. Nul ne peut alors soupçonner l'incroyable destinée qui attend cette toute jeune fille. Sur fond d'attaques scandinaves incessantes, elle épouse successivement deux rois, donne le jour à deux autres, et s'impose sur la scène politique de sa terre d'adoption. Elle devient la grande figure féminine de l'âge viking et prépare ainsi l'avènement de son petit-neveu, Guillaume le Conquérant. Emma de Normandie est un personnage d'exception, auquel Winston Churchill attribue une place unique dans les annales anglaises, écrivant à son propos que « peu de femmes se sont trouvées placées au centre d'une convergence de forces

aussi considérables ». Elle nous entraîne au cœur d'une fabuleuse épopée où souffle l'air du grand large. Elle nous emporte à la recherche de ses aïeules, de ces femmes méconnues qui assurèrent la continuité dynastique des premiers ducs de Normandie. Elle nous ouvre la porte de ses palais, nous invite à sa table et nous guide au milieu des tragiques rivalités de cour. Elle nous engage à méditer sur la naissance et l'accouchement en l'an Mil, sur le mariage et la vie de couple, la maladie et la santé, la vieillesse et la mort. Elle nous convie à un voyage fascinant dans l'Europe du haut Moyen Âge, depuis les côtes déchirées de la Norvège jusqu'aux belles plages de Normandie, des vertes campagnes anglaises aux îles du Danemark.

Sandrine BERTHELOT (sous la direction de), *La Russie viking - Vers une autre Normandie*, Catalogue d'exposition, Ed. Errance, 2011, 192 p., ill. coul., 29 €.



Bien des similitudes existent entre la naissance de la Normandie et celle des premiers établissements du pays de Novgorod, où les Scandinaves furent présents dès le VIII^e siècle. De ce contact naissent de nouveaux acteurs de l'histoire des régions du nord de la Russie que les sources anciennes désignent justement sous le nom de « Rous », identité composite comme celle des Normands, et comme eux attachés à l'histoire d'une terre où ils ne furent jamais ni les seuls, ni les plus nombreux. Les contributions réunies ici, de chercheurs russes et

français, d'universitaires et de conservateurs des musées, permettent de retracer l'histoire de cette « autre Normandie », si l'on peut désigner ainsi les régions qui connurent une implantation scandinave durable au temps de l'aventure des Vikings. Elles s'appuient sur les très nombreuses découvertes archéologiques-armes, parures, jouets, instruments de musique, vêtements en tissu et cuir admirablement conservés... -, témoins de la vie des populations sur une longue période pendant laquelle se forge le souvenir de l'époque « viking ». C'est aussi l'occasion de faire le point sur la représentation du Viking dans l'imaginaire russe depuis le Moyen Âge et de son usage jusqu'au XXI^e siècle dans l'histoire du pays. Catalogue de l'exposition du même nom du Musée de Normandie à Caen.

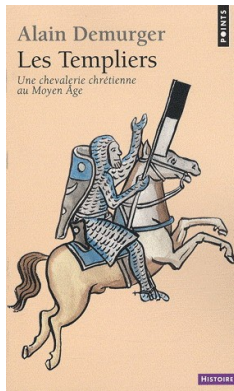
NOSTRADAMUS, *Traité des confitures*, Adaptation en français moderne par Jean-François KOSTA-THEFAINE, Ed. Imago, 2010, 136 p., ill. N/B, 18 €.



Nul n'ignore les célèbres Prophéties de Nostradamus, mais qui connaît le *Traité des confitures* du fameux astrologue ? Pourtant, ce *Traité* eut un succès retentissant dès sa parution, en 1555, et fut d'emblée réédité plusieurs fois. Composé de trente et un chapitres, cet ouvrage nous offre diverses recettes tout à fait réalisables pour les gourmands d'aujourd'hui.

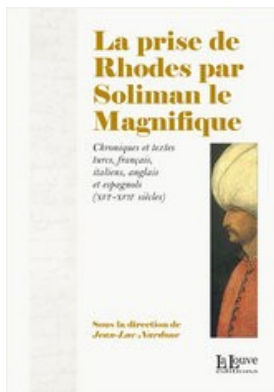
Coing, griotte, rhubarbe, orange, poire, courge, et autres fruits et légumes sont accommodés avec du sucre ou du miel, et relevés par des épices tels le gingembre, la cannelle ou le clou de girofle... Mais comme chacun sait, Nostradamus était aussi médecin. Il nous propose ainsi des confitures aux vertus curatives : sirop laxatif composé de roses rouges, confiture de courge qui réduit la chaleur du foie, sans oublier celle à base d'écorces de buglosse qui permet de rajeunir !

Alain DEMURGER, *Les Templiers - Une chevalerie chrétienne au Moyen Age*, Coll. Points-Histoire, n° 404, Paris, Seuil, 2009, 9 €.



Les Templiers sont aujourd'hui devenus l'objet de thrillers et de romans policiers, de bandes dessinées ... aussi. Alain Demurger livre ici leur véritable histoire ... pour remettre un peu les pendules - pardon les clepsydres ! - à l'heure. Somme sur cet ordre religieux et militaire, l'ouvrage fait désormais figure de classique, à faire découvrir de toute urgence à nos grands élèves scotchés sur internet.

Jean-Luc NARDONE (sous la direction de), *La prise de Rhodes par Soliman le magnifique - Chroniques et textes turcs, français, italiens, anglais et espagnols (XVI^e-XVII^e siècles)*, Ed. La Louve, 2010, 496 p., 29 €.

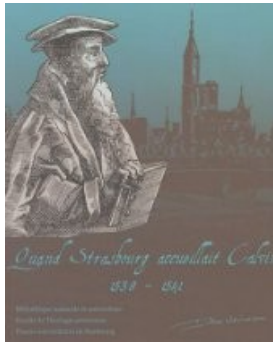


L'annonce de la prise de Rhodes, en 1522, par l'armée de Soliman le Magnifique éclata comme un coup de tonnerre qui retentit de l'Europe du nord aux confins de l'empire ottoman. Ce fut à la suite de cette bataille perdue que l'Ordre des Hospitaliers, vaincu par les Turcs, reçut l'île de Malte et devint l'Ordre de Malte. Cet ouvrage rassemble des documents dont les premiers - textes français, espagnol et turc - sont des témoignages directs de la prise de Rhodes elle-même. Les textes italien et anglais sont beaucoup plus littéraires et postérieurs d'un siècle environ à l'événement, et montrent comment s'opère le passage de l'histoire au mythe. Chaque texte est introduit par une analyse historique qui lui est propre, ainsi le lecteur pourra juger des causes, des enjeux, et également des conséquences, dont il est à peu près certain qu'elles influencent encore de nos jours, dans certains pays, fut-ce de manière inconsciente, bien des prises de position. Enfin, chaque auteur est spécialiste, dans sa discipline, de la période étudiée, et le souhait commun est d'offrir au lecteur des textes indisponibles en français, voire tout à fait inédits. Afin que l'éclairage soit complet, il a en outre été jugé essentiel d'inclure dans cette publication plusieurs textes ottomans, pour donner aussi la parole à « l'autre », à l'ennemi, à celui dont on parle ou que l'on fait parler.

Matthieu ARNOLD (sous la direction de), *Quand Strasbourg accueillait Calvin - 1538-1541*, Catalogue d'exposition, Presses universitaires de Strasbourg, 2009, 222 p., ill. coul., 25 €.

De septembre 1538 à septembre 1541, Jean Calvin (1509-1564) a passé, à Strasbourg, les années les plus sereines, et, sans doute, les plus fécondes de son existence : pasteur de l'Église

des réfugiés français, professeur à la Haute École dirigée par Jean Sturm, il a collaboré de manière fructueuse avec Martin Bucer et les autres Réformateurs strasbourgeois. C'est à Strasbourg qu'il a trouvé, en Idelette de Bure, « l'inégalable compagne de [ses] jours ». C'est



là, surtout, qu'il a rédigé la version française de sa célèbre *Institution de la religion chrétienne* (1541), premier véritable traité théologique en langue française. Les quelques 130 pièces exposées à l'occasion du 500e anniversaire de sa naissance proviennent presque toutes du riche patrimoine littéraire et iconographique strasbourgeois (Bibliothèque nationale et universitaire, archives de la Ville et de la Communauté urbaine, Médiathèque protestante) ; de précieux manuscrits y côtoient des impressions du XVI^e siècle rarissimes voire uniques. Ces documents témoignent des multiples facettes de l'activité de Calvin à Strasbourg : l'auteur de l'*Institution*... ; le pasteur, à la fois prédicateur, catéchète, auteur d'une liturgie française et compositeur de cantiques ;

le professeur, brillant commentateur de la Bible ; le Réformateur marqué par la division de la chrétienté, s'illustrant tour à tour dans des écrits de conciliation et dans des traités polémiques. L'exposition présente aussi la riche historiographie strasbourgeoise relative à Calvin, aux 19e et 20e siècles (d'Édouard Reuss à Jean Rott), ainsi que le « fonds Sarrau » : quinze lettres autographes reçues par Calvin entre 1541 et 1563, données récemment à la Faculté de Théologie protestante par le comte Gérard de Sarrau et mises en dépôt à la Bibliothèque nationale et universitaire. Le présent ouvrage et l'exposition qu'il accompagne n'approfondissent pas seulement notre connaissance de Calvin durant les années où Strasbourg lui accorda l'hospitalité ; ils visent aussi à frayer l'accès à la pensée du Réformateur, puisée aux sources originales du 16e siècle et éclairée par ses interprètes les plus avertis.

Jean ROCCHI, *Giordano Bruno - La vie tragique du précurseur de Galilée*, Postface de Gisèle VENET, André Versaille éd., 2011, 264 p., 22,90 €.

17 février 1600, sur le Campo dei Fiori à Rome, les soldats de l'Inquisition conduisent au bûcher Giordano Bruno. À cinquante-deux ans, il est condamné à mort après des années de procès pour avoir défendu la vision hérétique d'un univers infini, d'un ciel peuplé de cent mille soleils. Né à Nola, dans le sud de l'Italie, frère dominicain au couvent de Naples, Giordano Bruno s'enfuit une nuit de février 1576. Sa vie ne sera alors qu'une longue errance sur les routes européennes. Partout ses dons exceptionnels séduisent les grands, mais ses idées liées à un irrésistible goût pour la provocation suscitent les foudres des autorités religieuses ou universitaires. Rattrapé à Venise par l'Inquisition, il sacrifiera sa vie à la vérité et refusera obstinément d'abjurer.



Cette biographie, qui se lit comme un roman, rend hommage à celui qui, avant Galilée, fut un des premiers cosmologues modernes. Elle nous fait découvrir le destin d'un être d'exception, esprit rebelle victime des dogmes de l'Église. Cet ouvrage est aussi un fascinant voyage dans cette époque de la Renaissance italienne si décisive, qui vit naître la modernité.

Jean Rocchi est l'auteur de trois essais sur Giordano Bruno ; *L'errance et l'hérésie ou le destin de Giordano Rocchi* (François Bourin, 1989), *Giordano Rocchi après le bûcher* (Edit. Complexe, 2000) et *L'irréductible Giordano Rocchi face à l'Inquisition* (Ed. Syllepse, 2006). Il nous présente ici une nouvelle édition de sa première biographie de 1989, car aujourd'hui la plus grande partie des œuvres complètes de l'astronome (particulièrement celles écrites en italien) sont disponibles en français. Dans la Postface, Gisèle Venet, professeur émérite à la Sorbonne et historienne des idées sous la Renaissance, souligne l'importance de Bruno et de son œuvre, en révélant ses racines et ses sources d'inspiration.

Téléchargez gratuitement 25 pages du livre contenant la table des matières la Préface et les premières pages de certains chapitres. <http://www.andreversailleediteur.com/>

Guy CHAUSSINAND-NOGARET, *Comment peut-on être un intellectuel au Siècle des Lumières ?*, André Versaille édition, Bruxelles, 2011, 142 p., bibliographie, index, 16,90 €. 142 pages - 16,90 €



La condition de l'«intellectuel progressiste» face au pouvoir, à l'Église, aux conservateurs, et en même temps en butte avec les divers partis qui divisent son propre camp. L'auteur fait revivre toute une société liée au monde de la pensée, du livre, des libelles, mais aussi du théâtre. Des oppositions et des tensions qui vont se poursuivre, pratiquement dans les mêmes termes, jusqu'à aujourd'hui. Voltaire, Diderot, Rousseau, d'Alembert, et tant d'autres... Ces noms claquent comme les étendards des Lumières ! Les Philosophes sont présents partout où une injustice doit être réparée, une superstition dévoilée, une imposture abattue. Ils soutiennent les libertés face au Pouvoir et face à l'Église. Ils sont les premiers intellectuels modernes.

Pour autant, que signifie « être philosophe » au siècle des Lumières ? De qui se compose cette République des lettres ? Comment ces intellectuels se comportent-ils entre eux ? Quels sont leurs parcours respectifs ? Comment le Pouvoir les regarde-t-il ? L'auteur analyse la frénésie d'idées qui fait alors vibrer la France cultivée, à travers les livres mais aussi au théâtre. Il dépeint les Philosophes dans leurs rapports avec les puissants. Mais il les montre en même temps sous leur masque le moins héroïque : celui des tensions, des espérances et des violences de la société dont ils sont l'expression, souvent les initiateurs, parfois les victimes. Car s'il est juste de les admirer, il est nécessaire de les démythifier. Ils portent la marque des préoccupations intellectuelles, mais aussi des convulsions spirituelles, sociales et politiques d'un âge plein de grâce et de fureur dont le message nourrit encore l'humanité, en dépit d'efforts surnois pour le disqualifier. Comme le disait Emmanuel Le Roy Ladurie à propos d'un précédent ouvrage de l'auteur (*La Noblesse au XVIII^e siècle* ou *De la féodalité aux Lumières*, Hachette 1976, Complexe 1984) : « Chaussinand, et c'est l'essentiel, a cassé en chemin, de 1700 à 1788, les images d'Épinal les plus vénérables. Il n'est de bon livre qu'iconoclaste. » Et de fait, de livre en livre, cet éminent historien poursuit son travail de « relecture » du Siècle des Lumières.

Consultation en ligne : téléchargez gratuitement 29 pages du livre contenant l'avant-propos, la table des matières et les premières pages de chaque chapitre sur le site <http://www.andreversailleediteur.com/>

Nous devons à Guy Chaussinand-Nogaret, spécialiste de la société du XVIII^e siècle, plusieurs ouvrages indispensables pour étudier le Siècle des Lumières. Citons *D'Alembert, une vie d'intellectuel au siècle des Lumières* (Fayard), *La vie quotidienne des Français sous Louis XV* (Hachette), *Louis XVI* (Tallandier), *Madame Roland, une femme moderne* (Seuil), *Mirabeau entre le roi et la Révolution* (Hachette/Pluriel), *La Bastille est prise* (Complexe).

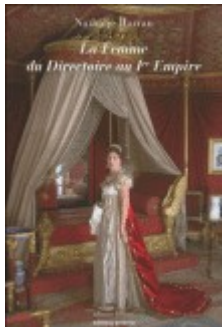
Max GALLO, *Que passe la justice du Roi, Vie, procès et supplice du chevalier de La Barre*, André Versaille édition, Bruxelles, 2011, 346 p., chronologie, bibliographie, index, 19,90 €.



Accusé de ne pas s'être découvert devant une procession et d'avoir chanté quelques refrains paillards, le jeune chevalier de La Barre fut torturé, puis décapité et brûlé. Cette affaire, qui révolta à l'époque Voltaire et Diderot, est relatée dans toute sa complexité par Max Gallo dans cet ouvrage où il suit pas à pas l'enquête, le procès et raconte l'exécution. Une « autre » affaire Calas. Le 1er juillet 1766, sur la grande place du Marché à Abbeville, un jeune homme de vingt ans, François Jean Lefebvre, chevalier de La Barre, est décapité par le

bourreau Sanson, qui, plus tard, le 21 janvier 1793, exécutera Louis XVI. Quel crime a commis ce chevalier de La Barre qu'on a torturé avant de le conduire à l'échafaud ? On l'accuse de ne pas s'être découvert devant une procession du Saint Sacrement et d'avoir chanté quelques refrains paillards ! Cela suffit-il à expliquer cette condamnation à mort qui révolte Voltaire, Diderot et tout ce que la France et l'Europe comptent de gens éclairés ? Comment comprendre ce procès, cette affaire dont on a pu dire que « seul Kafka aurait pu l'imaginer ou la décrire » ? Que se cache-t-il derrière ce jugement d'un noble, apparenté aux plus grandes familles parlementaires, dans cette France de Louis XV où paraissent l'Encyclopédie et les livres de Diderot et Helvétius, quand on sait que le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire est brûlé en même temps que le corps du chevalier de La Barre ? Max Gallo a retrouvé tous les éléments de l'affaire et il suit pas à pas l'enquête, le procès, raconte l'exécution. Et surtout il dévoile, de cette manière, toute une société, un système politique et judiciaire dont la clé de voûte est le Roi de droit divin. Ainsi s'éclairent, à travers un cas précis, les réalités de l'Ancien Régime. Par le simple récit des faits, indiscutables, on comprendra mieux les origines profondes de la Révolution française et le sens concret, pour les hommes de 89, de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Voltaire essaya vainement d'obtenir la réhabilitation du chevalier de La Barre. C'est la Convention, en 1794, qui la décréta. (Cet ouvrage a paru pour une première fois en 1987 chez Robert Laffont)

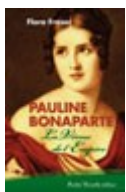
Nathalie HARRAN, *La femme du Directoire au 1^{er} Empire*, Coll. Histoire Vivante, Ed. Errance, 2010, 120 p., ill. coul., 20 €.



Au sortir de la Révolution française, un vent de liberté souffle sur la société et les mœurs des Français. Les Merveilleuses, figures emblématiques du Directoire, affichent leur mode de vie, libre jusque dans leur costume. La mode rompt alors radicalement avec les pratiques antérieures, libérant le corps de la femme tout en répondant à une nouvelle esthétique. Viennent ensuite le Consulat et l'Empire, qui posent les bases d'un nouvel ordre social, réaffirmant la place de la femme au sein du foyer. Après les tenues légères à l'antique, Bonaparte demande à Joséphine de se couvrir : l'heure est maintenant à la décence. Une fois encore, la mode reflète l'évolution de la société : le statut des femmes, l'hygiène et la beauté, le luxe et l'artisanat, la politique et le commerce - quelques thèmes que l'étude du vêtement féminin permet d'aborder. Illustré par des costumes reconstitués, des documents et accessoires d'époque, cet ouvrage trace le portrait de personnages aussi divers que la bourgeoise, l'artiste, la prostituée, la Merveilleuse ou l'impératrice.

Flora FRASER, *Pauline Bonaparte - La Vénus de l'Empire*, Traduction de Patrice Repusseau, André Versailles éd., 2011, 320 p., bibliographie, index, 22,90 €.

Pauline Bonaparte (1780-1825), princesse Borghèse, la sœur préférée de Napoléon, est un personnage fascinant. Enjouée, provocatrice, frivole, mais aussi courageuse, elle ne laissa personne indifférent. Au tournant du XIX^e siècle, elle était considérée par beaucoup comme la plus belle femme d'Europe. Elle a choqué le continent par l'audace de ses amours, sa garde-robe, ses bijoux somptueux, et par sa décision de poser presque nue pour le sculpteur Canova. Si la vie privée de Pauline a été marquante, sa fidélité à l'empereur l'est tout autant. Ainsi, quand Napoléon fut exilé à l'île d'Elbe, Pauline fut le seul membre de la famille Bonaparte à le suivre là-bas, et, après Waterloo, elle demanda à être autorisée à le rejoindre à Sainte-Hélène. Aucun biographe n'a puisé si profondément dans les archives et n'a si étroitement étudié l'une des plus



proches relations de l'homme qui a façonné l'Europe moderne. Avec ce portrait, Flora Fraser jette une lumière nouvelle sur l'époque napoléonienne. Ecrivaine anglaise renommée, Flora Fraser compte déjà à son catalogue plusieurs biographies où l'épopée napoléonienne sert de décor... vu d'Angleterre : *La vie de Lady Hamilton*, *L'amante de l'amiral Nelson*, *Caroline de Brunswick*, *l'épouse du roi George IV* et « Princesses » *La vie des six filles de George II* (et sœurs de George IV). Publié en anglais, le présent ouvrage a été chaleureusement apprécié par la presse anglaise. Nous ne doutons pas que le public francophone en apprécie également tant l'érudition puisée aux meilleures sources que le style agréable à lire.

Ronald HELLIN

Jean LEVI et Alain THOTE, *Sun Tzu - L'art de la guerre*, Ed. Nouveau Monde, 2010, 255 p., ill., 49 €.

Il s'agit du plus ancien traité de stratégie connu, mais aussi, et même davantage, d'une leçon de sagesse et d'art de vie inspirés du Tao. Les auteurs replacent l'ouvrage original dans son contexte historique et culturel et l'accompagnent de textes de grands penseurs traditionnels chinois. L'iconographie apporte un éclairage précieux aux textes grâce aux trouvailles archéologiques, décors funéraires, peintures rupestres, sculptures, représentations de divinités, portraits (imaginaires ou non), scènes de batailles ayant inspiré des artistes occidentaux,...



Annping Chin, *Confucius - Un Sage en Politique*, Ed. Seuil, 2010, 359 p., 21 €.



Confucius est né en 551 av. J.-C., à la fin de la période des Printemps et Automnes. Son nom de famille est Kong (connu sous le nom de Kong-fuzi, Maître Kong), originaire de l'Etat de Lu. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la Chine était si pétrie de l'idée de Confucius que la forme de son gouvernement et de son système social, son concept de la personne individuelle et des relations humaines, semblaient tous jaillis de son seul cerveau. Dans l'esprit des étrangers, le Maître évoque non seulement la Chine, mais encore des notions comme la famille, l'éducation, la figure du professeur, du maître et du lettré, l'étude, le raffinement, l'humilité, la civilité, l'ordre, l'obéissance, le père, l'oppression des femmes, le conformisme, la timidité, la faiblesse. Confucius est à la Chine ce que Socrate est à la pensée occidentale. Figure par excellence du sage, il fut aussi très impliqué dans la vie politique de son temps. Ministre, maître qui ne revendiquait aucun disciple, il se consacra à l'action et à l'enseignement, et connut ainsi quatorze années d'errance.

Xavier PAULES, *Histoire d'une drogue en sursis - L'opium à Canton (1906-1936)*, Ed. EHESS, 2010, 331 p., 24 €.

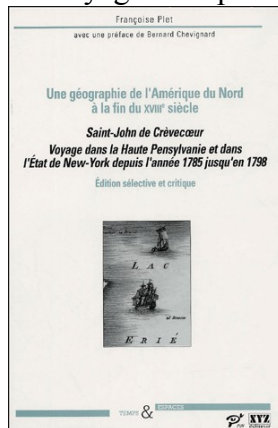


Le pavot, dont on tire l'opium, est connu en Chine depuis une époque assez reculée, d'après la plupart des historiens, sous les Tang (618-907). Capsules et graines entrent, durant les siècles suivants, dans la composition de nombreux remèdes. Le terme d'opium (*yapian*) désigne la substance obtenue après avoir fait subir quelques opérations simples au suc que l'on prélève par incision des capsules. Ce terme apparaît au début de la dynastie Ming (1368-1644), toujours dans le contexte d'un usage médical. La consommation, comme agrément, date, elle, du XVII^e siècle, venant d'Indonésie ou de Taiwan. Et ne concerne que les élites politiques et économiques de l'Empire. Au début du XIX^e siècle,

la drogue provient de l'Inde, importée par des marchands anglais à Canton, le grand port de la Chine du Sud. La consommation deviendra rapidement un tel fléau que, en 1839, un haut fonctionnaire, Lin Zexu, sera envoyé sur place par l'empereur. Il confisquera l'ensemble des stocks d'opium et les détruira par le feu. Cet acte constituera le *casus belli* qui déclenchera la première guerre, dite « de l'opium » (1839-1842) entre la Grande-Bretagne et la Chine. Une série de traités inégaux seront conclus à l'issue de la guerre, qui obligeront la Chine à ouvrir un certain nombre de ports au commerce étranger. Il faudra attendre la victoire des communistes pour assister, au début des années cinquante, à la suppression de l'opium.

Françoise PLET, *Une géographie de l'Amérique du Nord à la fin du XVIII^e siècle. Saint-John de Crèveœur - Voyage dans la Haute Pennsylvanie et dans l'État de New York depuis l'année 1785 jusqu'en 1798, Edition sélective et critique*, Préface de Bernard Chevignard. Coll. Temps Espaces, co-éd Montréal/Saint-Denis, XYZ éditeur/Presses universitaires de Vincennes, 2002, 390 p., ill., bibliographie, glossaire, index, 25 €.

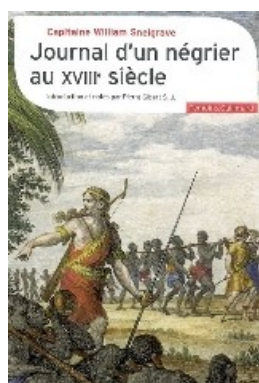
Ce voyage n'est pas un simple itinéraire, il est d'abord une passionnante description de



l'Amérique offerte par Crèveœur à l'aube du XIX^e siècle, après trente ans de séjour et de voyages au sein de ce qui devenait alors les États-Unis. Militaire, cartographe, arpenteur, colon défricheur, consul de France à New York, Saint-John de Crèveœur dresse un tableau d'une Amérique moderne en train de naître au contact entre les colons et les Amérindiens. Il revenait à une spécialiste de géographie humaine de retracer cette genèse, frayant à travers les textes l'avancée des hommes contre les forêts et les marais, la progression d'un espace domestiqué aux dépens des Amérindiens, et l'organisation d'un gouvernement des choses et des hommes.

Édition sélective, annotée et commentée. Bibliographie, glossaire, index.

Journal d'un négrier au XVIII^e siècle - Capitaine William Snelgrave. Introduction et notes par Pierre Gibert S. J., Paris, Gallimard, 2008.



Publié en 1734 en Angleterre et aussitôt traduit en français l'année suivante, ce récit original d'un capitaine négrier anglais, retrouvé dans la bibliothèque de Tocqueville par Pierre Gibert, un des éditeurs de sa correspondance, apporte une information de première main sur la traite des Noirs entre la côte de Guinée et les Antilles. Rédigé avec un talent de narrateur, il est composé de trois « livres » où sont relatés dans un certain désordre chronologique les événements survenus sur la côte du Dahomey entre 1726 et 1750, puis une mutinerie d'esclaves, enfin les aventures de l'auteur avec les pirates en 1719. De ce singulier plaidoyer, Pierre Gibert présente, dans une introduction éclairante, son indispensable édition critique.

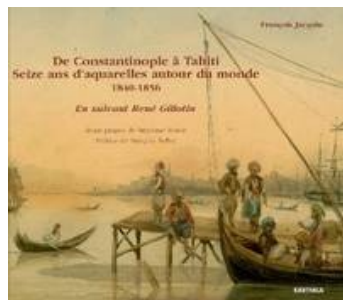
Marc PONCELET, *L'invention des sciences coloniales belges*, Coll. Hommes et société, Paris, Ed. Karthala, 2008, 424 p., 29 €.



La science était au cœur du projet colonial. Le fait colonial fut d'ailleurs érigé lui-même en objet scientifique et constitué en facteur décisif du

progrès de la connaissance universelle. L'auteur donne la parole aux sciences coloniales pour chercher le lieu qui leur donne et tente de montrer que cet immense travail de rationalisation a d'emblée pour objet une Afrique investie d'un schème structurant et capital : celui du développement.

François JACQUIN, *De Constantinople à Tahiti. Seize ans d'aquarelles autour du monde (1840-1856), en suivant René Gillotin*, Paris, Ed. Karthala, 2007, 176 p., ill. coul., 49 €.



Le Musée de la Marine révélait, en 1991, les aquarelles et croquis de voyage d'un officier de marine, René Gillotin (1814-1861), né à Pont-l'Évêque. Ses œuvres forment le film documentaire et artistique des paysages, des cités et des hommes rencontrés au cours de campagnes lointaines. Elles nous conduisent à revisiter des moments oubliés de la politique de la France et de l'action de sa marine. Le « reportage » couvre quatre années au Levant (1840-1843), quatre dans le Pacifique (1844-1848), deux en Afrique de l'Ouest (1852-1854) et se termine avec la Guerre de

Crimée (1855-1856). Aucune correspondance, aucun journal n'accompagnant les dessins et aquarelles de l'officier de marine, l'auteur a dû recourir aux archives de la Marine nationale et quelques archives privées pour reconstituer la biographie et l'histoire chronologique des dix « campagnes » du jeune officier. Outre la valeur artistique des documents reproduits, l'historien appréciera grandement la valeur documentaire des monuments et des peuples représentés dans ces dessins aquarellés avec grâce et finesse d'une époque où les futurs officiers de marine étaient aussi initiés au dessin !

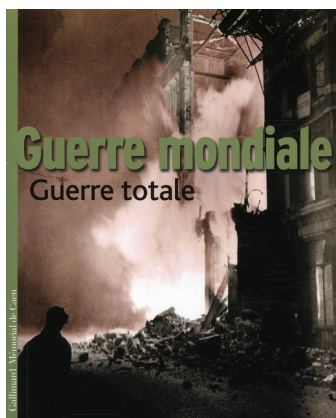
Eric DERR et Gérard GOROKHOFF, *Héros et mutins - Les soldats russes sur le front français 1916-1918*, Gallimard, 2010, 175 p., 200 photographies, 34 €.



De l'armement contre des hommes, telle est l'origine de l'échange qui conduit la Russie à envoyer un corps expéditionnaire de 40 000 hommes combattre sur les fronts français et d'Orient en 1916. L'annonce de la Révolution de février 1917 puis l'abdication du tsar imposent à ces soldats un choix difficile. Retirés du front en mai, regroupés au camp de La Courtine, dans la Creuse, ils refusent dans leur majorité de remonter en ligne. Ils seront soumis par les armes ou déportés et laisseront près de 14 000 des leurs, tués, blessés ou disparus. L'aventure méconnue de ces héros et mutins plongés au cœur d'une histoire bouleversée a pu être enfin restituée grâce à d'étonnantes photographies et de nombreux documents inédits, issus des archives

officielles et privées.

(Collectif), *Guerre mondiale Guerre mondiale - Guerre totale*, Gallimard/Mémorial de Caen, 2010, 176 p., 250 photos, 26 €.



Des origines de la Seconde Guerre mondiale à sa fin, ce livre réalisé avec le Mémorial de Caen, raconte et explique ce que fut la première moitié du XX^e siècle. L'ouverture des archives, les ultimes témoignages, le travail approfondi des historiens ont changé depuis vingt ans la manière de présenter la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage propose des regards nouveaux sur ses origines et ses débuts, le tournant de l'année 1941, la mondialisation du conflit, la Shoah, la guerre totale, l'intimité des soldats, la vie au front et à l'arrière, la Bataille de Normandie et le bilan de la guerre, les grands procès. Il ouvre sur des interrogations sur les rapports entre l'histoire et la mémoire et plus particulièrement la manière dont les États ou les diverses mémoires s'approprient l'histoire et l'utilisent à leurs fins propres.

Jean-Pierre RIOUX, *La France coloniale sans fard ni déni - De Ferry à de Gaulle en passant par Alger*, André Versaille éd., 2011, 190 p., 19,90 €.

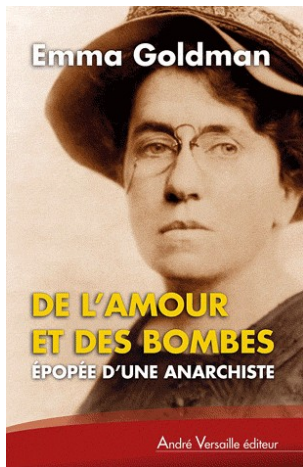
Dans le contexte actuel, et face aux assauts des lois mémorielles et des interrogations sur l'identité nationale, il s'agit, à propos de la colonisation française, de dire le plus vrai qu'il est possible, sans soupçons ni remords. Aujourd'hui, il n'est pas plus question de se contenter de refaire le procès du colonialisme ou d'un « système » colonial, que de glorifier une « épopée » : il s'agit de tenir compte des interpellations du présent et d'affirmer qu'en effet une France « coloniale » a existé, et qu'elle a une légitimité à l'instar de la France « rurale », « urbaine », « politique » ou « culturelle ». Faire ici de l'histoire exige de rappeler ce que la France a entendu aux XIX^e et XX^e siècles par « colonies » et « colonisation », et ce qu'il en a été en intentions comme en actes : qu'impliquait le rêve de Jules Ferry ? Comment évaluer l'action de De Gaulle en outre-mer ? Pourquoi la décolonisation fut-elle manquée en Algérie ? Mais il s'agit également (pour rendre compte des avancées de la recherche en histoire) de dresser un inventaire, aussi large et rigoureux que possible, sans nullement prétendre contribuer à l'établissement de vérités ou d'une histoire officielles. Il est temps pour la France de s'examiner elle-même au miroir colonial. Et de se poser, au présent et au futur, des questions restées en souffrance depuis trop longtemps : que faire de ce passé ? Quel avenir pour tous ceux qui sont venus d'outre-mer ? En réfléchissant à la France coloniale de Ferry à de Gaulle, en passant par Alger, Jean-Pierre Rioux ouvre largement les débats difficiles mais essentiels auxquels les Français du XXI^e siècle sont confrontés.

L'auteur reproduit ici, refondus et actualisés, quinze articles publiés entre 1984 et 2010 (dont plusieurs extraits du *Dictionnaire de la France coloniale* que l'auteur a dirigé chez Flammarion en 2007) trente ans d'activité historique sur le sujet s'y déploient, permettant ainsi au lecteur à la fois de découvrir l'évolution de la pensée (et de la recherche) historique sur le sujet et à la fois d'en épuiser presque le questionnement... en somme, une belle synthèse dans tous les sens du terme.

Téléchargez gratuitement 21 pages du livre contenant la table des matières et les premières pages de certains chapitres. <http://www.andreversaillediteur.com/>

Emma GOLDMAN, *De l'Amour et des bombes, Épopée d'une anarchiste*, Traduction et adaptation de Cathy BERNHEIM et Annette LEVY-WILLARD, André Versaille édition, Bruxelles, 2011, 320 p., bibliographie, ill. N/B, 19,90 €.

Jeune Juive russe arrivée à New York à 20 ans, en 1889, « Emma la rouge » va rapidement se faire connaître. Par les attentats et les grèves qui se succèdent autour d'elle. Mais aussi par des déclarations



scandaleuses sur des sujets tabous : le droit à l'amour libre, la prostitution, le contrôle des naissances, l'homosexualité, etc. Une biographie haute en couleur d'une femme en avance sur son temps.

En 1889, par une chaude journée d'août, une jeune juive russe émigrée arrive à New York, riche de ses vingt ans, d'une machine à coudre et d'un idéal. En quelques années, l'Amérique ne va pas tarder à découvrir celle que les journaux nommeront « Emma la Rouge ». Attentats, grèves, meetings, procès, emprisonnements se succèdent autour d'elle. Mais dans ce tourbillon où d'autres se noieraient corps et âme, Emma Goldman n'oublie pas de vivre. Elle aime les fêtes, l'art, le raffinement, et ne craint pas de s'exprimer sur des sujets tabous même parmi les gens de gauche : le droit à l'amour et à la libre disposition de son corps, le contrôle des naissances, la prostitution, l'homosexualité, la psychanalyse, la lutte des minorités ethniques, etc. Bref, elle dérange, et pas seulement les pouvoirs en place.

En avant-goût, voici le texte de la Préface de Annette Lévy-Willard et Cathy Bernheim :

Notre ancêtre Emma avait un siècle d'avance quand elle se battait, presque seule, pour la contraception, l'avortement, l'amour libre, contre le mariage, le léninisme, le communisme, la bêtise et les dictatures en tous genres, et c'était juste au début des années 1900... Trop tôt pour le monde.

Quand nous avons traduit en français, adapté et publié ses mémoires en 1976 chez Hachette, nous avons déjà célébré sa victoire posthume avec l'émergence d'un mouvement de femmes planétaire : Emma aurait adoré Simone de Beauvoir, l'ambiance de mai 68, elle aurait marché et chanté dans les rues avec nous.

D'ailleurs, nous avons collé sur nos t-shirts son fameux mot d'ordre : « If I can't dance, I don't want to be in your Revolution. » Mais nous ne savions pas, en 1976, quand cette version française de « Living my Life » sortait en librairie, que tout ce qu'elle avait tenté de dire, avec quelques-uns de ses compagnons anarchistes persécutés, sur les désillusions de la révolution et du communisme allait devenir vérité universelle. Elle n'avait pas vu construire le Mur de Berlin, elle ne l'aura pas vu tomber, et c'est dommage – elle aurait aimé le faire sauter à la dynamite –, elle n'aura pas assisté à ces jours historiques où les foules jetèrent le stalinisme dans les poubelles de l'histoire, enfin ! Mais, au moins, est-elle morte en 1940 sans être témoin – ou victime – du génocide des Juifs d'Europe, de l'extermination de ces communautés d'où elle venait, disparues entre nazisme et goulags. Mais on peut imaginer qu'elle aurait été heureuse au XXI^e siècle si l'Amérique qui l'avait expulsée comme anarchiste juive russe en 1917 avait mis fin à son exil et l'avait laissée rentrer. Emma aurait été là le soir où un Noir a été élu président des États-Unis, elle qui s'était fait couvrir de goudron et de plumes par les Blancs du Sud raciste. On l'aurait vue pleurer d'émotion à Harlem, dans ce New York cosmopolite qui était sa vraie patrie.

En Postface de la présente édition, l'éditeur a reproduit le texte (7 pages) des traductrices résumant en 1979 les « deux vies » d'Emma Goldman, sa vie réelle (1869-1940) et la vie de son « autobiographie/mémoires » redécouverte par (une certaine) Amérique et le monde des années septante.

Philippe PÉTAIN, « *J'accepte de répondre* », *Les interrogatoires avant le procès (avril-juin 1945)*, Préface de Marc FERRO, Édition établie et présentée par Benoît KLEIN, André Versaille édition, Bruxelles, 2011, 240 p., annexes, 22,90 €.

Interrogé à dix reprises avant son procès, le maréchal Pétain s'exprime dans ces procès-verbaux, restés inédits dans leur intégralité jusqu'à aujourd'hui et réunis dans cet ouvrage. Ces interrogatoires appartiennent à l'Histoire. Leur lecture est indispensable pour bien comprendre ce que furent l'action et le régime de Vichy. Dans ces interrogatoires, nulle conférence, des questions. Les pièces de l'accusation sont présentées à l'accusé : dépositions de témoins, correspondances, ses propres déclarations... Pétain répond, successivement abattu, indigné, combatif, assumant son action ou se défaussant sur son entourage. Sa défense



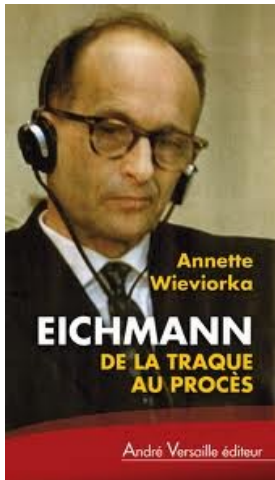
s'ébauche, élémentaire, puis s'échafaude avec ses avocats. Inédits dans leur intégralité jusqu'à aujourd'hui, ces procès-verbaux d'audition saisissent par l'incroyable désordre et la marche forcée des questions. L'impression est celle d'un exercice imposé, dans l'urgence, si ce n'est l'improvisation. L'objet principal des interrogatoires n'en est pas moins saisissant : l'armistice « criminel », la collaboration ? Non pas ! Le socle de l'accusation, c'est le complot : le supposé cagoulard en chef Pétain aurait tramé la défaite pour renverser la République. Radicale, bâtie sur quelques pièces et arguments massues, l'accusation de complot convient à

l'urgence judiciaire, mais aussi à l'opinion puisqu'elle disculpe l'immense majorité des Français et de leurs représentants qui ont souscrit à l'armistice et aux pleins pouvoirs. Ces interrogatoires d'avant le procès sont suivis de l'audition de l'Île d'Yeu où les représentants de la commission parlementaire chargée d'étudier les événements qui se sont déroulés de 1933 à 1945, viendront entendre Philippe Pétain pour la dernière fois. Ces interrogatoires appartiennent à l'Histoire. Ils ne pouvaient demeurer reclus. Leur lecture est indispensable pour comprendre ce que furent l'action et le régime de Vichy.

Consultation en ligne : téléchargez gratuitement 24 pages du livre contenant la table des matières et les premières pages de chaque chapitre sur le site <http://www.andreversailleediteur.com/>

Annette WIERVIORKA, *Eichmann. De la traque au procès*, André Versaille édition, Bruxelles, 2011, 288 p., annexes, chronologie, bibliographie, index, 19,90 €.

L'ouvrage retrace les phases essentielles de l'affaire Eichmann, depuis la capture du criminel de guerre en Argentine jusqu'à son exécution en Israël. Comment Eichmann fut-il retrouvé et enlevé par les agents secrets israéliens ? Pourquoi l'État d'Israël a-t-il décidé d'en faire le « Nuremberg du peuple juif » ? Comment fut construit cet événement médiatique mondial ?



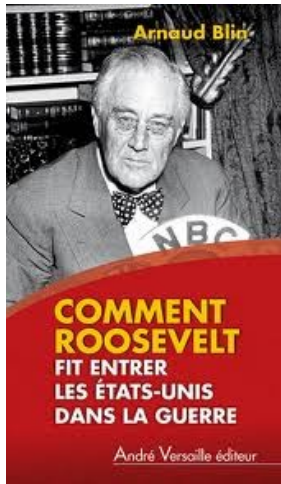
Le 11 avril 1961, le monde a les yeux fixés sur Jérusalem où s'ouvre le procès d'Adolf Eichmann, un des principaux responsables de la « Solution finale de la question juive ». À mesure de leur déroulement, les audiences où témoignent des survivants offrent une nouvelle lecture du génocide des juifs et le font entrer dans la conscience collective. Au-delà du récit du déroulement dramatique du procès et de l'analyse de la personnalité d'Adolf Eichmann, Annette Wiewiorka examine les suites polémiques de l'affaire, notamment les positions de Hannah Arendt, ainsi que les procès ultérieurs pour crime contre l'humanité, jusqu'à celui, en 1988, en Israël encore, d'Ivan

Demjanjuk. Situé entre les procès de Nuremberg en 1946 et le procès de Barbie à Lyon en 1987, le procès Eichmann marque une étape décisive dans la prise en considération du génocide des Juifs par la communauté internationale. Le livre sort à l'occasion du 50e anniversaire du procès Eichmann.

Consultation en ligne : téléchargez gratuitement 32 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées sur le site <http://www.andreversailleediteur.com/>

La revue *L'Histoire*, dans son numéro de février-mars 2011, a consacré un dossier à Eichmann (*Eichmann devant ses juges*) et a invité les lecteurs à découvrir le livre d'Annette Wiewiorka.

Arnaud BLIN, *Comment Roosevelt fit entrer les États-Unis dans la guerre*, André Versaille édition, Bruxelles, 2011, 240 p., chronologie, bibliographie, 19,90 €.



1941. Un homme. Une décision. Au début de la Seconde Guerre mondiale, l'opinion publique américaine est majoritairement isolationniste. Ce livre raconte dans le détail comment Roosevelt prend la décision la plus déterminante de la guerre. Un récit haletant qui restitue les conversations entre Roosevelt, Churchill, Marshall, Eleanor, etc. Rien, au départ, ne destinait Franklin Roosevelt à la présidence des États-Unis. Et tout indiquait que le pacifiste convaincu qu'il était s'évertuerait à éviter à cette nation profondément isolationniste un nouvel engagement dans un conflit dangereux qui, longtemps, ne la toucha que de loin. Certes, l'attaque japonaise de Pearl Harbor de 1941 facilitera les choses, mais la décision du Président est prise bien avant. Comment ? Pourquoi ? Ici se pose la question fondamentale : faut-il faire la guerre pour obtenir la paix ? Avant de pouvoir lui-même y répondre, Roosevelt va suivre un long

cheminement, à la fois personnel et politique, qui l'amène à faire un choix, puis à convaincre son peuple de le suivre. Il n'est pas tout seul : il a avec lui Churchill (avec qui il met au point une vaste stratégie, bien avant Pearl Harbor, pour vaincre Hitler et Hiro-Hito) et, surtout, sa remarquable compagne, Eleanor, avec qui il forme un tandem indissociable. Contre lui, il a ses propres convictions religieuses et politiques, ses partenaires politiques et ses (nombreux) adversaires, ainsi que le peuple américain qui ne rêve que de paix. Ce livre cherche à retracer les racines profondes de cette résolution tout à la fois improbable, inévitable et mûrement réfléchie. La décision d'entrer en guerre sert de fil rouge pour saisir l'homme, comprendre le pays qu'il dirige, ainsi que le monde qu'il va largement contribuer à redéfinir. Un récit passionnant qui conjugue dimensions biographique et psychologique et analyse politique. En se focalisant sur un homme et sur une décision – la plus déterminante de la guerre –, l'objectif principal du livre est de fournir à un grand public une clef pour mieux appréhender une période d'une très grande complexité.

Consultation en ligne : téléchargez gratuitement 32 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées sur le site <http://www.andreversailleediteur.com/>

Reed BRODY, *Faut-il juger George Bush ? Pleins feux sur un rapport qui dénonce la torture et l'impunité*, Introduction de Jean-Paul MARTHOZ, Coéd. GRIP/André Versaille, 2011, 128 p., 9,90 €.

À l'occasion du dixième anniversaire de 11 septembre (2001), le présent ouvrage pose une question de fond concernant le respect des Droits humains fondamentaux.



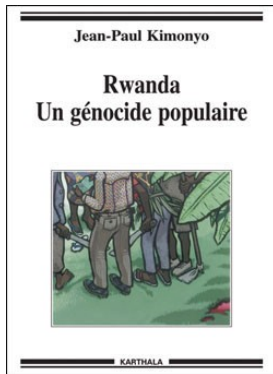
Quelle attitude adopter face à des chefs d'État de pays démocratiques qui violent des droits humains fondamentaux et pratiquent la torture ? À partir du rapport de Human Rights Watch sur l'administration Bush (dont on trouvera ici l'essentiel), ce livre invite à un large débat sur la nécessité pour les démocraties confrontées aux défis du terrorisme de se distinguer des régimes autoritaires par les moyens qu'elles utilisent et par la place qu'elles accordent au respect du droit et à la lutte contre l'impunité. Dans sa croisade contre le terrorisme, l'administration Bush a-t-

elle sciemment enfreint les lois américaines et internationales en autorisant la torture : pratique de « simulacres de noyade » dans les interrogatoires de membres présumés d'Al-Qaida, « disparition » de prisonniers ou renvoi vers des pays où ils étaient torturés, prisons secrètes dirigées par la CIA, etc. ? Deux noms symbolisent à eux seuls ces exactions : Abu Ghraïb et Guantanamo. S'il reste bien des zones d'ombre, Reed Brody, spécialiste de la justice internationale au sein de l'organisation américaine de défense des droits humains, Human Rights Watch, apporte dans ce livre de nouveaux éclairages sur les pratiques de l'administration Bush et sur ses responsabilités. Des preuves solides qui embarrassent Washington. Jusqu'à présent, la justice internationale n'a poursuivi que des dictateurs. Quelle

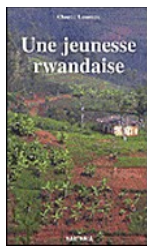
attitude adopter face à des chefs d'État de pays démocratiques qui violent des droits humains fondamentaux et pratiquent la torture ?

Jean-Paul KIMONYO, *Rwanda, un génocide populaire*, Coll. Hommes et société, Paris, Ed. Karthala, 2008, 546 p., 29 €.

D'avril à juillet 1994, le Rwanda a connu un génocide qui a fait environ un million de victimes. La plupart des Tutsi ont été exterminés et des milliers de Hutu qui n'adhéraient pas à l'idéologie raciste et au projet d'éradication mené par les extrémistes, y ont également péri. Les raisons et les conditions de sa mise en œuvre sur le plan local restent peu étudiées. L'étude de Jean-Paul Kimonyo vient combler cette lacune en portant l'attention sur la société rwandaise elle-même, dans laquelle a mûri la haine et a fonctionné le conditionnement, rendant possible ce massacre de masse.

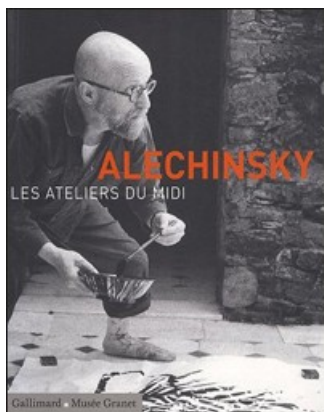


Chantal UMURAZA, *Une jeunesse rwandaise*, Coll. Tropiques, Paris, Ed. Karthala, 2008, 132 p., 16 €.



Chantal Umuraza avait 19 ans lorsque s'est produit le génocide du Rwanda. Originaire de la région de Butaré, elle raconte ici son enfance et sa jeunesse dans une période troublée. Un beau récit de témoignage sur un pays qui travaille aujourd'hui à se reconstruire

Alechinsky, Les ateliers du Midi, Gallimard, 2010, 288 p., 20 ill., 35 €.



Un an après la dissolution du groupe Cobra, Pierre Alechinsky, récemment installé à Paris, passe le mois d'août 1952 à Tourrettes-sur-Loup et découvre ainsi la méditerranée, ses lumières et ses atmosphères qu'il ne quittera jamais, et qui seront source d'inspiration continue pour son œuvre. Le musée Granet d'Aix-en-Provence a rendu un hommage à l'artiste en exposant du 5 juin au 3 octobre 2010 une sélection d'œuvres inspirées par les paysages du midi. Des textes d'Hélène Cixous et de Daniel Abadie, commissaire de l'exposition, et une autobiographie de l'artiste par lui-même évoquent le travail mené par l'artiste depuis plus de 50 ans dans le Sud de la France à travers de multiples aspects de son œuvre : peintures à l'huile, à l'encre, à l'acrylique, dessins, jusqu'aux « infeuilletables » (livres en grès émaillés ou en porcelaine). Enrichi de photos de travail et de reproductions de ses livres d'artistes, l'ouvrage rassemble et illustre de manière exhaustive l'exposition consacrée à cette figure majeure de l'art contemporain.

J. JANSSENS, R. SLEIDERINK, *Entente cordiale. La vie littéraire à Bruxelles du XIV^e au XVII^e siècle*, Coll. Historia Bruxellae, n° 3, Bruxelles, Musées de la Ville de Bruxelles, 2003, 52 p., ill. coul., 24 pl., 8 €.



Œuvres en latin, en flamand et en français illustrent, selon les époques, les modes et les courants littéraires, la vie littéraire et religieuse (morale) des Bruxellois durant quatre siècles de prospérité... et de malheurs. L'opuscule offre une vision originale et novatrice (inhabituelle) de l'histoire de l'actuelle capitale de l'Europe, important centre commercial et ville multilingue dès la fin du Moyen Âge, où est née très tôt une culture (et une morale) bourgeoise.

Œuvres en latin, en flamand et en français illustrent, selon les époques, les modes et les courants littéraires, la vie littéraire et religieuse (morale) des Bruxellois durant quatre siècles de prospérité... et de malheurs. L'opuscule offre une vision originale et novatrice (inhabituelle) de l'histoire de l'actuelle capitale de l'Europe, important centre commercial et ville multilingue dès la fin du Moyen Âge, où est née très tôt une culture (et une morale) bourgeoise.

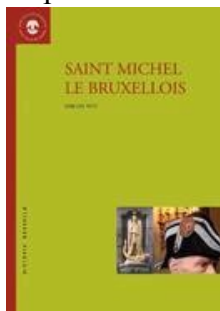
Claire BILLEN, et Jean-Michel DECROLY, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours*, Coll. Historia Bruxellae, n° 4, Bruxelles, Musées de la Ville de Bruxelles, 2003, 52 p., ill. coul., 24 pl., 8 €.



L'ouvrage garde les traces de l'exposition que la Ville et les Archives de Bruxelles avaient organisée en 2003 sur le sujet (et que nous avons présentée dans *Histoire et enseignement*, 2003/3, pp. 16-17. Gravures, peintures, photographies, objets et documents d'archives présentent de manière ludique l'histoire de ces petits coins dans la ville. En découvrant ces documents, on constatera que l'existence matérielle de l'Homme a tantôt été acceptée et même complaisamment représentée par les plus grands artistes comme Bruegel, tantôt été refoulée par la pudeur qu'imposait la morale bourgeoise.

L'ouvrage garde les traces de l'exposition que la Ville et les Archives de Bruxelles avaient organisée en 2003 sur le sujet (et que nous avons présentée dans *Histoire et enseignement*, 2003/3, pp. 16-17. Gravures, peintures, photographies, objets et documents d'archives présentent de manière ludique l'histoire de ces petits coins dans la ville. En découvrant ces documents, on constatera que l'existence matérielle de l'Homme a tantôt été acceptée et même complaisamment représentée par les plus grands artistes comme Bruegel, tantôt été refoulée par la pudeur qu'imposait la morale bourgeoise.

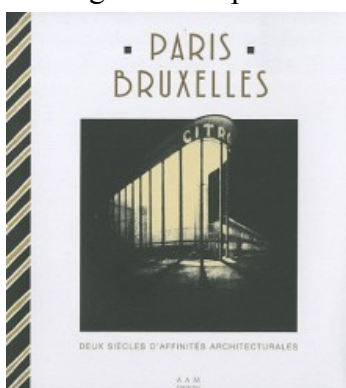
J.-L. PETIT, *Saint Michel le Bruxellois*, Coll. Historia Bruxellae, n° 12, Bruxelles, Musées de la Ville de Bruxelles, 2008, 52 p., ill. coul., 24 pl., 8 €.



Depuis des siècles, Saint Michel est indissolublement lié à la Ville de Bruxelles. Choisi pour figurer sur le sceau communal dès le 13^e siècle, l'archange s'est progressivement fait une place dans les armoiries et le drapeau de la Ville. Utilisé comme logo, il contribue aujourd'hui largement à la promotion de Bruxelles. Il a également inspiré de nombreuses œuvres d'art originales agrémentant églises, bâtiments publics et privés, places et monuments bruxellois ainsi que la publicité. Ce numéro de la collection *Historia Bruxellae* fait le point sur l'histoire de ce symbole de la Ville de Bruxelles. De plus, le livre contient un plan bien utile pour aller à la recherche des principales représentations de Saint Michel disséminées un peu partout en ville.

Depuis des siècles, Saint Michel est indissolublement lié à la Ville de Bruxelles. Choisi pour figurer sur le sceau communal dès le 13^e siècle, l'archange s'est progressivement fait une place dans les armoiries et le drapeau de la Ville. Utilisé comme logo, il contribue aujourd'hui largement à la promotion de Bruxelles. Il a également inspiré de nombreuses œuvres d'art originales agrémentant églises, bâtiments publics et privés, places et monuments bruxellois ainsi que la publicité. Ce numéro de la collection *Historia Bruxellae* fait le point sur l'histoire de ce symbole de la Ville de Bruxelles. De plus, le livre contient un plan bien utile pour aller à la recherche des principales représentations de Saint Michel disséminées un peu partout en ville.

Paris - Bruxelles. Deux siècles d'affinités architecturales, Architecture Museum La Loge, 2010, 64 p., 80 ill., 12 €.

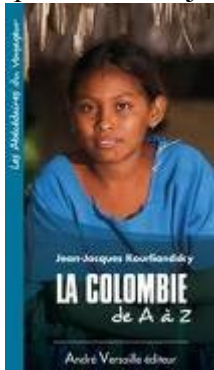


Catalogue de l'exposition que La Loge a organisée de mars à août 2010, l'ouvrage fait le point sur les rapports que les deux capitales ont entretenues sur le plan architectural, particulièrement au travers des grands architectes des deux derniers siècles. Dès la fin du XVIII^e siècle, quand la Belgique est française, les échanges artistiques et architecturaux s'intensifient entre Paris et Bruxelles. Sous le

règne du francophile Léopold II, les architectes parisiens se voient confier de nombreux projets à Bruxelles ; le jardin de Mont des Arts, la tour japonaise et le pavillon chinois de Laeken... Puis, c'est au tour de la capitale belge d'inspirer sa voisine. De futures célébrités parisiennes comme Hector Guimard ou Henri Sauvage font le déplacement pour admirer les œuvres de Hankar, Horta ou Saintenoy. L'entre-deux-guerres voit Paris reprendre la main et Bruxelles se dote d'immeubles Art Déco ou directement inspirés le Le Corbusier. Aujourd'hui avec le Thalys, l'architecture ne connaît plus de frontières et Bruxelles, promue capitale européenne, accueille les grands architectes français, Jean Nouvel, Christian de Portzamparc...

Jean-Jacques KOURLIANDSKY, *La Colombie de A à Z*, André Versaille édition, Bruxelles, 2011, 240 p., cartes, chronologie, bibliographie, index, 14,90 €.

Comme tous les titres de la collection, ce livre présente la Colombie sous la forme d'un abécédaire d'une centaine d'entrées qui permet de décrire le pays sous les angles les plus divers. Car la Colombie ne se limite pas à l'image d'un État miné par les guérillas ou au pays qui abrite une jungle où crouissent des otages.



Au fil des pages, nous découvrons de multiples facettes de la Colombie. Sa géographie, ses richesses naturelles et urbanistiques : Biodiversité et écologie, Bogotá, Cali, Circulation, Climats et tempéraments... Son histoire, ses populations et ses institutions : Afro-Colombiens, Église, Femmes, Indiens et autochtones, Précolombie... Son identité et sa culture populaire : Boissons, Cheval, Vierge de Chiquinquirá, Cimetières, Rumba, Sports et passe-temps... Ses personnalités : Ingrid Betancourt, Pablo Escobar, Álvaro Mutis, Shakira, Álvaro Uribe... Ses relations extérieures, sa diplomatie et son économie : Bananeraies, Cacaos, Café, Émeraude, Europe, Pétrole... Sa vie culturelle : Architecture, Bande dessinée, Cinéma, Littérature, Peinture et sculpture, Réalisme magique, Théâtre... Sa vie politique : Armée, Cartels, Cocaïne, FARC, Massacres, Otages, Paysage politique, Plan Colombie, Sicarios, Violencia... Autant de personnages, lieux et sujets qui donnent à voir le kaléidoscope d'une Colombie qui résume les paradoxes latino-américains, qu'ils soient naturels, culturels ou politiques. Ce guide, qui ne craint jamais de rompre avec les idées reçues, est, comme les autres titres de la collection, une invitation au voyage, une incitation à aller à la rencontre d'autres populations. Parallèlement, ce guide trouve son prolongement sur le site : www.abc-voyageur.com. On y trouvera en complément de chacune des entrées : des photos, des vidéos, des illustrations sonores ainsi que plus d'un millier de liens permettant d'aller plus loin dans la connaissance du pays. Consultation en ligne : téléchargez gratuitement 32 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées sur le site <http://www.andreversailleediteur.com/>

Interview de l'auteur, spécialiste de l'Amérique latine à l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS) de Paris

– Pourquoi avez-vous choisi d'écrire sur la Colombie ?

– Pourquoi pas la Colombie ? Résumé monstrueux et admirable de l'Amérique latine, la Colombie s'est imposée. Cela s'est fait tout seul. Il suffisait, d'ouvrir les yeux et les oreilles. Nos journaux et nos télévisions ces dernières années très souvent sont passés par la Colombie pour parler de littérature latino-américaine, de violences latino-américaines, de guérillas et de paramilitaires, d'otages et de déplacés, de violations des droits de l'homme, de football et de chansons. Ingrid Betancourt, Pablo Escobar, Gabriel Garcia Marquez, Shakira, ces quatre noms à eux seuls symbolisent les drames et la créativité d'un pays à l'image d'un continent.

- En quoi la Colombie est-elle un résumé de ses voisins ? Cette ressemblance ne donne-t-elle pas d'ailleurs un caractère différent à la Colombie ?
- Géographiquement la Colombie est déjà un pays Janus. Elle est atlantique, comme le Venezuela, l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay. Et elle est pacifique comme l'Équateur, le Pérou et le Chili. Montagneuse, elle est andine, comme la Bolivie. Et amazonienne, aussi comme le Brésil. Historiquement, elle a plus que tout autre région d'Amérique latine été identifiée au rêve de l'or qui habitait les conquistadors. Le rituel du cacique Muisca qui jetait de la poussière d'or dans un lac au centre du pays a marqué les mémoires. Indienne donc, comme les autres pays andins, la Colombie est aussi afro-américaine ce qui la rapproche du Brésil et de Cuba. Historiquement encore, c'est de là, de Bogota, de Tunja, que sont partis les grandes expéditions ayant chassé derrière Bolivar, Santander, Sucre, les soldats espagnols du Venezuela, d'Équateur, du Pérou et de Bolivie. C'est ici après l'indépendance que les violences entre libéraux et conservateurs, communes à toute l'Amérique latine, ont atteint leur paroxysme. La Colombie est en guerre contre elle-même depuis qu'elle existe, et même avant cela. Plus de dix conflits civils au XIX^e siècle, ont été suivis de « la guerre des mille jours », et enfin de la « Violence » aux deux cent mille victimes, entre 1948 et 1958. C'est en Colombie que les États-Unis ont donné en 1903 une dimension impériale à la doctrine Monroe. En 1903, Theodore Roosevelt a arraché la province de Panama à la Colombie. À peine indépendant ce petit pays a concédé une partie de son territoire aux États-Unis en propriété pour construire un canal transocéanique.
- Le constat est-il encore vrai de nos jours ?
- Soixante ans plus tard, soixante ans après cette première ingérence des États-Unis, l'Est et l'Ouest ont soldé leurs comptes ici, en Colombie, comme en Amérique centrale ou à Cuba. Des guérillas marxistes, les FARC, l'ELN, ont affronté une armée et une police soutenues par Washington. Contrairement aux guerres d'Amérique centrale FARC, ELN et armée sont toujours en guerre aujourd'hui. Il y a une évolution notable malgré tout. La guerre d'aujourd'hui n'est plus celle des années 1960. La montée en puissance de la culture et du trafic des stupéfiants a perpétué les affrontements. Mais, ils ont perdu leur raison d'être. Partis politiques, armée, justice, élus, guérilleros, police, la Colombie a été la première touchée par une érosion institutionnelle globale. L'argent des stupéfiants a pollué un pays. Il affecte aujourd'hui l'Amérique centrale et le Mexique. Amérique centrale, Mexique, sont comme la Colombie d'il y a dix ans à l'heure des cartels des stupéfiants, à l'heure des exécutions sommaires, à l'heure des enlèvements.

Constantin PREVELAKIS, *La Grèce de A à Z*, André Versaille édition, Bruxelles, 2011, 224 p., cartes, chronologie, bibliographie, index, 14,90 €.



La Grèce est incontestablement le pays des images multiples, pour ne pas dire le pays des clichés. La première image est celle du terreau d'une grande civilisation antique dont se réclame, plus de vingt siècles plus tard, l'ensemble du monde occidental. Le territoire grec est rempli de lieux de mémoire antiques – à commencer pas l'Acropole – où, selon la terminologie courante, sont nées les sciences, les arts, et surtout la Démocratie. Mais la Grèce n'est bien sûr pas qu'un énorme musée. C'est un État contemporain, vieux de près de deux siècles qui s'est péniblement construit au prix de guerres, de déplacements de populations, de déchirements internes et de dictatures. En ce début de XXI^e siècle, c'est une démocratie enracinée dans la vie politique et sociale ; un pays participant à certains des groupements les plus puissants du monde, comme l'OTAN et l'Union européenne. C'est également une réalité culturelle, l'Hellénisme,

qui dépasse de loin les frontières politiques de l'État. Le reste du monde compte en effet une Diaspora grecque de près de six millions d'âmes ainsi qu'un grand nombre d'étrangers qui, de Lord Byron et Chateaubriand à Jacqueline de Romilly et Jacques Lacarrière n'ont cessé d'étudier, aimer et fait aimer la Grèce.

Comme les autres titres de la collection, ce livre présente la Grèce à travers plus d'une centaine d'entrées qui le décrivent sous les angles les plus divers. Son identité, son histoire : Constantinople, Diaspora, Dictature des colonels, Guerre civile, Hellénisme, Hymne national, Langue, Monarchie, Sites archéologiques, Territoire, Vénizelos... Sa population, sa société : Avortement, Démographie, Éducation, Immigration, Micrasiates, Minorités, Pontiques... Sa production culturelle : Bouzouki, Cinéma, Danse, Littérature, Médias, Musique, Théâtre... Ses relations extérieures : Chypre, France, Marine marchande, Occident, Orient, Philhellénisme, Russie, Turquie... Sa vie politique : Crise, Corruption, Émeutes, Famillocratie, Karamanlis, Monnaie, Mitsotakis, Papandréou, Partis politiques, Paysage politique, Système politique, Terrorisme... Sa vie quotidienne, ses traditions : Café, Carême, Famille, Noël, Pâques, Périptero, Superstitions, Taxi, Vacances... Ses villes et régions : Athènes, Îles, Macédoine, Salonique, Syntagma...

Autant de personnages, lieux et sujets qui donnent à voir le kaléidoscope d'une Grèce bien plus bien plus diversifiée que ses clichés touristiques ne la laissent percevoir.

Ce guide, qui ne craint jamais de rompre avec les idées reçues, est, comme les autres titres de la collection, une invitation au voyage, une incitation à aller à la rencontre d'autres populations. Ce guide trouve son prolongement sur le site : www.abc-voyageur.com. On y trouvera en complément de chacune des entrées, des photos, des vidéos, des illustrations sonores ainsi que plus d'un millier de liens permettant d'aller plus loin dans la connaissance du pays.

Consultation en ligne : téléchargez gratuitement 32 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées sur le site <http://www.andreversailleediteur.com/>

HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT

REVUE DE L'ASSOCIATION BELGE DES PROFESSEURS D'HISTOIRE

RÉDACTION DE LA REVUE

Direction

Alfred BRUNEEL, Inspecteur honoraire de l'Enseignement de l'Etat,
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Rédaction et correspondance de presse

Ronald HELLIN
Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles - Tél. : (067) 21 67 49

Trésorerie - Abonnements

Bernard STANUS
Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles - Tél. : (02) 242 73 23
bernard.stanus@telenet.be

Attachée à la publicité

Marie-Christine SPRUYT
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Comité de rédaction

M. Alfred BRUNEEL - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
Mme Ebtisam CHAFROUD - Rue du Zénith, 59 - 1082 Bruxelles
Mme Marcella COLLE - Rue de la Gendarmerie, 6 - 4170 Comblain-au-Pont
M. Alain FALISE - Rue Piret-Pauchet, 15 - 5000 Namur
M. Jean GEORGES - Rue Charles Jaumotte, 33/3 - 1300 Limal
M. Pierre HELLA - Rue Lombry, 9 - 4920 Nonceveaux
M. Ronald HELLIN - Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles
M. Christian HUBIN, rue du Repos, 128 - 1180 Bruxelles
Mme Anne MORELLI, avenue Franklin Roosevelt, 17 - 1050 Bruxelles
Mme Claire PAHAUT - Boulevard A. Reyers, 63/4 - 1030 Bruxelles
M. Freddy SCHANER - Chaussée de Waterloo, 1064/2 - 1180 Bruxelles
Mme Anne SCHOONBROODT-BONHOMME - Rue Joseph Mertens, 1/17 - 1082 Bruxelles
M. Vincent SKINKEL - Avenue Bel Air, 12 - 1428 Lillois-Witterzee
Mme Marie-Christine SPRUYT - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
M. Bernard STANUS - Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles
M. Michel TACK - Rue Guillaume Charlier, 179 - 7500 Tournai